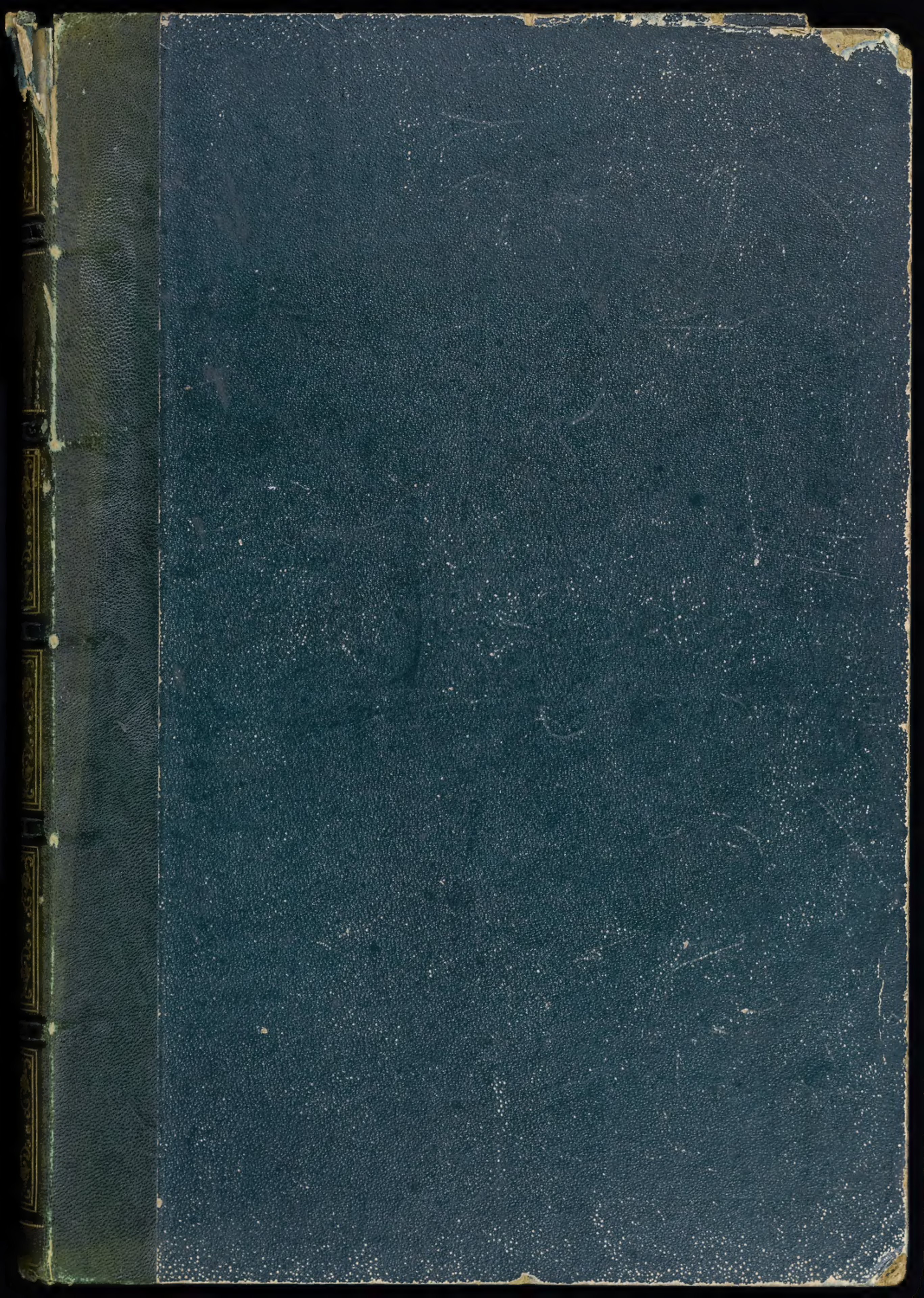
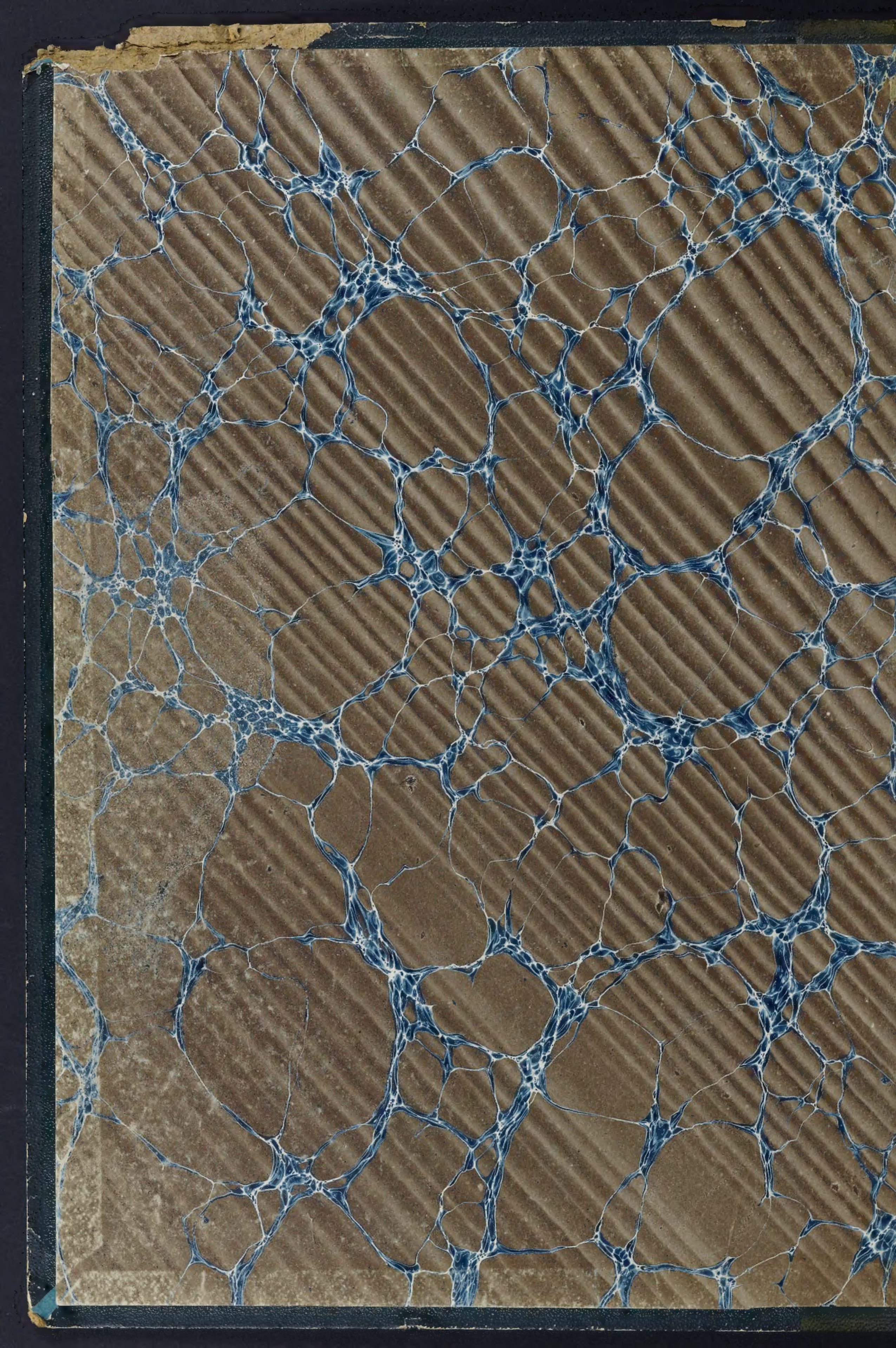
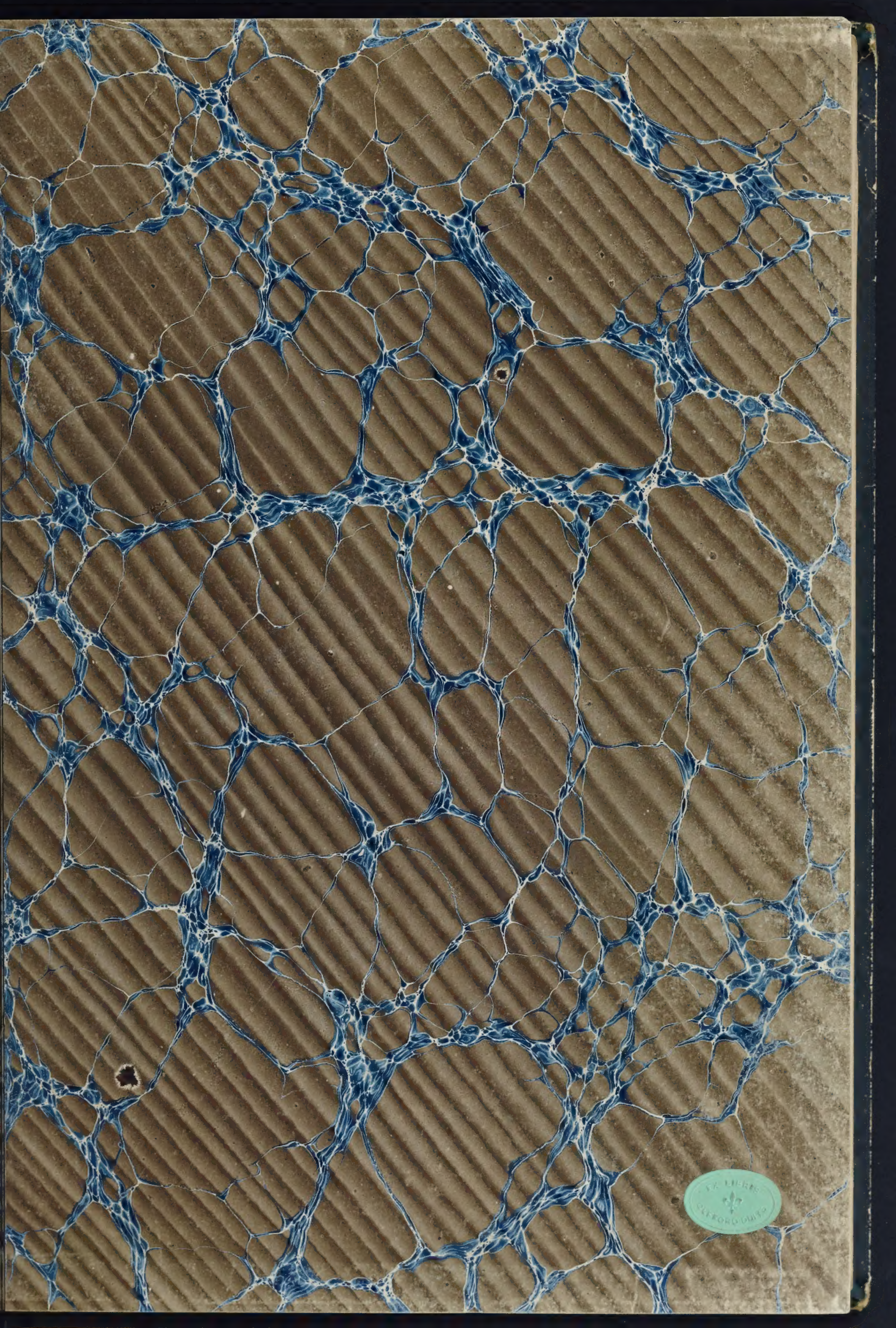
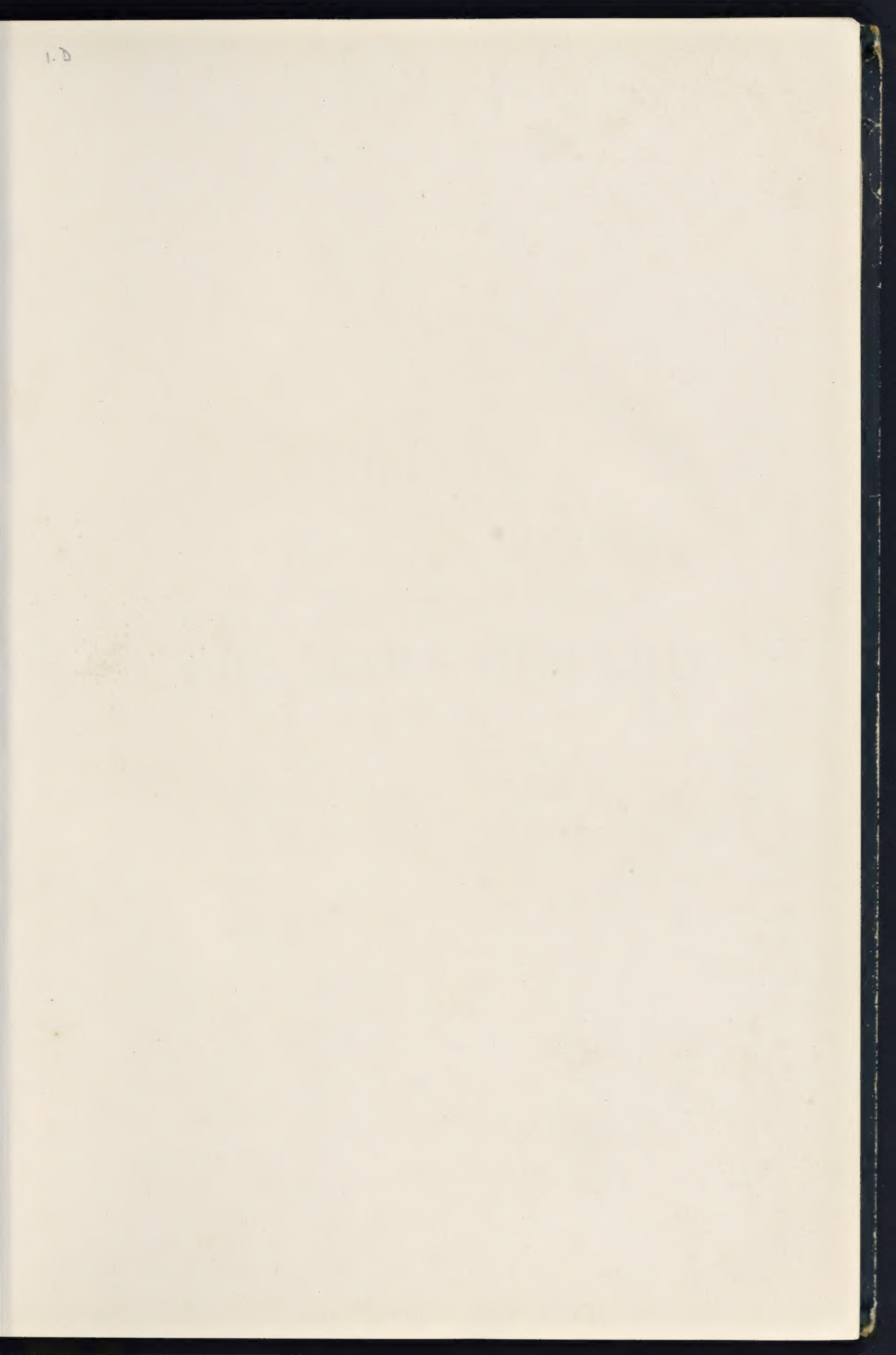





EX LIBRIS




1. D

ŒUVRE

DU BARON

FRANÇOIS GÉRARD.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie, RUE JACOB, 56.

ŒUVRE

DU BARON

FRANÇOIS GÉRARD.

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

ESQUISSES PEINTES, TABLEAUX ÉBAUCHÉS.

COMPOSITIONS DESSINÉES, FAC-SIMILE.

PORTRAITS A MI-CORPS ET PORTRAITS EN BUSTE.

PARIS,

CHEZ VIGNÈRES, md D'ESTAMPES, RUE BAILLET, 1.

CHEZ RAPILLY, ANCe MAISON LENOIR, QUAI MALAQUAIS, 5.

1857.

Ce troisième volume termine l'œuvre du baron François Gérard. J'aurais voulu remplir d'une manière plus digne et plus complète le devoir que je m'étais imposé, mais on comprendra combien se présentaient de difficultés dans des circonstances si peu favorables.

On pourrait, je le sais, reprocher à cette publication de manquer d'unité et regretter qu'un seul graveur n'en ait pas été chargé; mais comment demander à un seul artiste les 248 planches de l'œuvre? N'était-ce pas livrer aux incertitudes de son existence et de la mienne l'achèvement d'une entreprise que seul je pouvais accomplir? Je me suis donc adressé à plusieurs graveurs; j'ai utilisé les 75 planches gravées antérieurement par Pierre Adam, et plus de six années cependant ont été employées pour arriver à mon but.

M. F. Girard a bien voulu m'apporter son concours habile, et consacrer à cet œuvre le peu de liberté que lui laissaient des travaux plus importants. Je dois au talent distingué de M. C.-V. Normand, grand prix de Rome, plus de cinquante eaux-fortes, parmi lesquelles on a surtout remarqué celle de *l'Amour et Psyché*, et les portraits de Mlle Georges, de Mme la comtesse du Cayla, de Mme la duchesse Pozzo di Borgo, de Mme Empis et de M. le comte de Toustain. M. Édouard Rosotte, élève de M. Girard, a gravé aussi plus de quarante planches entre lesquelles je citerai : le *Bélisaire*, le plafond de la *Bataille d'Austerlitz*, et onze *fac-simile* qui donneront, j'espère, une juste idée des travaux consciencieux de Gérard et de l'habileté de son crayon. Les portraits des frères de Gérard, de Mme la comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angély, de l'impératrice Joséphine et de Mme la duchesse Decazes, et les quatre pendentifs de Sainte-Geneviève, feront regretter que M. Ch. Bazin se soit trouvé dans l'impossibilité de reproduire d'autres toiles avec l'habile fidélité dont son titre d'élève de Gérard était une garantie.

J'aurais désiré que les tableaux et les grandes compositions sur lesquelles je devais surtout appeler l'attention formassent la première partie de l'œuvre; mais, voulant utiliser la liberté qui m'avait été rendue après dix années passées dans l'administration des musées royaux, je tins à commencer le plus promptement possible cette publica-

tion, et pendant que je faisais paraître, en 1852, les eaux-fortes de Pierre Adam, un grand nombre d'autres planches se préparaient, et j'assurais ainsi la publication périodique des quarante livraisons comprenant 248 planches en 240 feuilles. Ces quarante livraisons se sont succédé, en effet, sans être séparées par de trop longs intervalles. Les portraits, qui composent la partie la plus importante de l'œuvre, forment donc le premier volume. Il renferme 83 personnages historiques qui, tous, ont été peints de grandeur naturelle et sur des toiles de grande dimension. Le troisième volume en contient encore plus de soixante à mi-corps et en buste. Cependant je suis loin d'avoir reproduit tous les portraits dus au pinceau de Gérard; beaucoup n'auraient pu être retrouvés, et pour en faire graver un plus grand nombre il m'eût fallu prolonger cette publication longtemps encore et peut-être sans une utilité suffisante. On s'expliquera, je l'espère, le sentiment qui m'a fait réunir dans cette collection les portraits de la famille de François Gérard, de préférence à ceux de personnages connus.

Les portraits, cette partie si brillante des travaux de Gérard, auraient suffi pour remplir largement la carrière de bien des artistes; mais ces portraits sans cesse demandés, qui servirent si bien sa fortune et sa réputation, n'étaient souvent à ses yeux que des entraves et des obstacles contrariant son goût pour les grandes compositions : aussi tenait-il relativement assez haut le prix de ses portraits, et très-modéré celui de ses tableaux. Il y a, en effet, peu de proportion entre les 12,000 fr. d'un portrait en pied, et les 18,000 fr. qu'il demanda au prince Auguste de Prusse pour le tableau de *Corinne*, ou les 40,000 fr. que lui valut l'*Entrée de Henri IV*. Le roi Louis XVIII savait apprécier la modération de son premier peintre lorsqu'il lui fit offrir, en 1824, 20,000 fr. pour une reproduction de *Corinne*, et un présent de 10,000 fr. en porcelaines de la manufacture royale de Sèvres, comme supplément aux 40,000 fr., prix du tableau de *Louis XIV et le duc d'Anjou*. Puisque j'ai cité des chiffres, on me permettra d'ajouter que Gérard rémunérait très-noblement les artistes employés par lui pour les accessoires de ses tableaux et pour les nombreuses répétitions des portraits officiels. L'ensemble de ses travaux lui valut près de deux millions; sa veuve en parlait souvent pour prouver la générosité de l'artiste, dont la fortune, bien au-dessous de cette somme, lui était laissée.

Un écrivain connu, aussi impartial qu'éclairé, faisait ressortir tout récemment encore dans le *Journal des Débats*, à l'occasion de la publication de l'*Œuvre du baron Gérard*, l'intérêt qui s'attache sous tant de rapports à la collection des portraits. Une autre appréciation des travaux de Gérard, à propos des portraits de cette publication, a paru, il y a quelques mois, dans une de nos revues les plus importantes. Je regrette de ne pouvoir discuter la sévérité des jugements portés sur la seconde partie de la carrière de Gérard, et sur sa seconde manière. Je répondrai seulement au reproche, indirect il est vrai, d'avoir publié les gravures de tous ces tableaux. En admettant qu'il n'y ait pas dans tous un mérite égal d'exécution et de coloris, cela n'exclurait

nullement le mérite de composition, qui a toujours été reconnu. M'appartenait-il d'ailleurs de faire un choix parmi ces tableaux? C'eût été, je pense, bien mal servir les intérêts de la mémoire et de la réputation qui me sont chères. Dans l'article de cette revue on rappelle les éloges prodigués, lors de leur apparition, à la *Corinne*, à la *sainte Thérèse*, au tableau de *Louis XIV et le duc d'Anjou*, au *Sacre de Charles X;* on s'étonne de l'enthousiasme qui les accueillit, on l'attribue à une sorte d'engouement de cette époque pour le génie de Gérard. Si les peintures produites par l'école de David sont moins en faveur aujourd'hui, est-ce bien au peu de mérite de cette école qu'il faut l'imputer? L'art s'est-il beaucoup élevé, et le goût s'est-il épuré, ou ne subissent-ils pas l'empire de la mode, si exclusif de nos jours? L'engouement du public actuel pour la nouvelle école, dont je suis loin de méconnaître les mérites, doit-il enfin faire condamner l'engouement du public d'autrefois?

Loin d'avoir à me reprocher une publication trop complète, j'aurais plutôt à expliquer pourquoi je n'ai pas fait graver un plus grand nombre de planches. J'aurais craint, comme je le disais plus haut, en prolongeant encore cette publication, de paraître vouloir trop prouver sans atteindre davantage le but que je me suis proposé.

Je me bornerai donc à indiquer, à la table de ce troisième volume, les compositions, dessinées ou peintes, dont j'ai pu retrouver la trace, ou que je possède, et les dessins que j'ai donnés au Musée lors de l'agrandissement de ses galeries. De ces dessins ou croquis, au nombre de vingt, choisis par M. Reizet, conservateur des collections des dessins du Louvre, six sont exposés et deux ont été gravés en *fac-simile* pour cette publication. Il existe aussi plus de 400 croquis où l'on retrouve le souvenir de toute la carrière de l'artiste. Les premiers ont été faits à Rome en 1791, et représentent pour la plupart des vues de cette ville dans laquelle Gérard était né en 1770 et avait passé ses douze premières années. Au commencement de 1791, après la mort de son père, Gérard avait ramené à Rome sa mère et ses frères; une année s'était à peine écoulée, lorsqu'ils furent rappelés à Paris par les intérêts de leur fortune, que la Révolution ne tarda pas à anéantir. En 1793 Gérard perdait sa mère, et il restait, sans autre ressource que son talent, chargé de son frère Alexandre et d'une jeune sœur de sa mère, mademoiselle Marguerite Matteï, qu'il épousa peu de temps après.

J'ai voulu rappeler combien le commencement de la carrière de Gérard avait été difficile, mais je n'entrerai pas dans d'autres détails; ils seraient superflus après toutes les biographies déjà imprimées, et surtout après les deux éditions de celle due à M. Charles Lenormant, de l'Institut. J'expliquerai seulement encore comment je puis espérer exacts les renseignements et les dates que renferment les textes du deuxième et du troisième volume.

On a souvent parlé du salon de Gérard, où se réunirent pendant plus de trente années les illustrations de tous genres et de tous pays, qui recherchaient la conversation et la société de l'artiste éminent, dont l'esprit était à la hauteur de ses

hôtes les plus distingués. On peut comprendre quelle dut être la correspondance du baron Gérard. Elle forme une volumineuse collection d'autographes précieusement conservés; c'est à cette source intéressante que j'ai puisé la plupart des dates et des renseignements se rattachant aux travaux reproduits dans cette collection.

Quelques-uns de ces autographes ont été insérés dans la biographie dont je parlais plus haut, entre autres plusieurs du prince Auguste de Prusse, du duc d'Orléans (Louis-Philippe), de M. Ingres et de Léopold Robert. M. Ch. Lenormant cite aussi une lettre de M. Ary Scheffer, pour prouver combien Gérard aimait et aidait les jeunes talents. Je compte publier un jour une partie de la correspondance du baron François Gérard ; cette publication réunira les lettres intéressantes sous bien des rapports, de personnages illustres, d'hommes et de femmes connus dans les lettres, dans les sciences et dans la politique, d'éminents artistes français, peintres et sculpteurs, dont plusieurs, directeurs de l'école de France à Rome, écrivaient pour consulter leur célèbre confrère, et enfin, d'artistes et de savants étrangers. Cette publication sera, je l'espère, un complément utile au but que je voulais atteindre, et fera mieux connaître encore la noblesse et l'indépendance du caractère de Gérard; ces lettres, auxquelles je joindrai quelques-unes de ses réponses, renfermeront aussi de précieux détails sur les ouvrages publiés aujourd'hui.

En tête du troisième volume, et avant la table et les notices de ce dernier volume, se trouve un second portrait de Gérard et les détails dont j'ai cru utile de l'accompagner. Enfin je place après les gravures de cette troisième partie de l'œuvre : 1° une table chronologique de tout ce que renferment les trois volumes; 2° la table alphabétique des portraits contenus dans le premier et le troisième; 3° la liste générale de tous les portraits, au nombre de plus de 250, et comprenant par conséquent ceux que je n'ai pas publiés; 4° enfin la liste des grandes gravures au burin et des principales lithographies publiées d'après les œuvres de François Gérard.

Je désire que ces détails complètent l'idée que j'ai voulu donner de l'ensemble des travaux du baron François Gérard. En publiant son œuvre, qui sera peut-être mieux jugé dans l'avenir, je n'ai compté que sur l'approbation de ses amis et des miens. Je ne m'étais pas flatté de l'appui que l'on s'étonne que je n'aie pas trouvé en France; mais, si l'événement a justifié mes prévisions à cet égard, j'ai du moins la satisfaction de voir cette publication plus appréciée à l'étranger, et particulièrement en Allemagne.

H. G.



PORTRAIT

DU BARON

FRANÇOIS GÉRARD,

NÉ A ROME LE 12 MARS 1770; MORT A PARIS LE 11 JANVIER 1837,

Chevalier de la Légion d'honneur depuis la création de l'ordre;
En 1806, premier peintre de l'Impératrice Joséphine;
En 1811, professeur de l'École des beaux-arts;
En 1812, membre de l'Institut de France;
En 1816, chevalier de l'ordre de Saint-Michel;
En 1817, premier peintre du Roi;
En 1819, baron;
En 1824, officier de la Légion d'honneur;
Conseiller des Musées royaux; membre des Académies de Berlin, de Munich,
de Vienne, d'Anvers, de Copenhague, de Genève, de Saint-Luc,
de Milan, de Turin, de Florence, etc.

Ce portrait, gravé par M. Normand d'après un dessin de mademoiselle Godefroid, représente François Gérard à la fin de sa carrière. J'ai pensé qu'il le rappellerait mieux que le portrait peint par Gros en 1790, dont la gravure a été placée en tête du premier volume de l'OEuvre. Le dessin de mademoiselle Godefroid, d'une parfaite ressemblance, avait déjà été reproduit par M. Dantan aîné, qui exécuta, en 1849, un médaillon de Gérard et deux bas-reliefs, le *Bélisaire* et le *Christ*, son premier et son dernier tableau. Les bronzes de ces sculptures ornent le monument de Gérard au cimetière du Montparnasse.

On lira, je l'espère, avec intérêt, la liste suivante des différents artistes peintres et sculpteurs, auxquels on doit des portraits de François Gérard.

GIRODET (1789). — Dessin au crayon noir, d'une finesse admirable; la tête est vue de profil. Ce dessin a été publié dans la collection des portraits inédits d'artistes français, par M. Ph. de Chennevières.

GROS (1790). — Ce tableau, dans lequel la tête, de grandeur naturelle, est vue de face, a servi à la gravure de M. Vallot, placée en tête de l'Œuvre.

ISABEY (1790). — Dessin au crayon noir, d'un très-grand fini; la tête vue de trois quarts.

LE MÊME (1791). — Miniature, même composition que le dessin ci-dessus.

LE MÊME (1800). — Dessin au crayon noir, profil très-fin, mais en croquis; au-dessous est écrit, de la main d'Isabey, « fait par Isabey, pour son ami Alexandre Gérard, ce 30 frimaire (31 décembre 1800). Ce dessin fut envoyé, dans une lettre, au frère de Gérard, alors prisonnier à Constantinople, au château des Sept-Tours. Il avait fait partie de l'expédition d'Égypte comme membre de la Commission des sciences et des arts, et le bâtiment qui le ramenait en France avait été capturé par des pirates barbaresques.

LAWRENCE (1825). — Tableau resté inachevé; la tête, de grandeur naturelle, est vue de trois quarts. Ce portrait, offert au roi Louis-Philippe par la baronne Gérard, est au musée de Versailles.

Mme de Mirbel (1832) Musée du Louvre

Mlle GODEFROID (1835). — Le dessin gravé par M. Normand et placé en tête de ce volume.

LA MÊME (1837). — Deux portraits en buste, de grandeur naturelle, peints après la mort de Gérard. L'un de ces portraits est exposé à l'École des beaux-arts. Il a été lithographié par Belliard pour l'Iconographie des contemporains, publiée par Mme Delpech. Ce portrait est accompagné du *fac-simile*, reproduit ici, d'une lettre du baron Gérard adressée à Toschi, le graveur de l'admirable planche de l'*Entrée d'Henri IV*.

J. GIGOUX (1835). — Profil (lithographié).

GAYRARD père (1828). — Petit médaillon en bronze.

DAVID d'Angers (1836). — Buste en marbre plus grand que nature; l'original est placé dans la bibliothèque de l'Institut.

PRADIER (1838). — Buste en marbre plus grand que nature. Gérard est représenté drapé dans un manteau. Ce buste, commandé par le gouvernement, est placé dans la *salle des séances* au musée du Louvre.

DANTAN aîné (1849). — Médaillon de grandeur colossale, mentionné plus haut (monument de François Gérard).

DURET (1850). — Médaillon, grandeur colossale, pour la grande salle de l'École française moderne au musée du Louvre. La nouvelle administration a cherché à réunir dans cette salle les chefs-d'œuvre de l'École française moderne que l'ordre chronologique avait exclus du grand salon et de la grande galerie. Le tableau de l'*Amour et Psyché*, qui fut longtemps exposé dans un des angles du grand salon, est placé dans cette nouvelle salle en pendant du portrait en pied d'*Isabey avec sa fille*. On y voit aussi le portrait en buste de *Canova* et les quatre grandes figures qui entouraient le tableau de la *Bataille d'Austerlitz*.

LETTRE DU Bon GÉRARD À M^r. TOSCHI. (1825.)

Mon cher Monsieur Toschi,

J'ai reçu le 22 du courant votre très belle gravure, et je suis convaincu plus que jamais que cet ouvrage peut vous placer à la tête de la gravure. Raphaël et les autres grands maîtres sont en possession d'être gravés depuis leurs seules aussi; toutes les estampes qui paraissent tous les jours d'après eux, sont soumises à de continuelles comparaisons; mais une planche de l'importance de celle-ci faite d'après un tableau moderne et avec la perfection qu'elle annonce, n'a point de parallèle dans l'art et elle doit réunir tout l'attrait du talent et tout le charme de la nouveauté. Le moment où elle paraîtra sera le plus heureux de ma vie. Nous passerons quelques moments ensemble et vous ne vous apercevrez pas, je l'espère, que vous êtes loin de votre famille.

J'ai passé deux jours à examiner l'épreuve. J'ai fait de nombreuses remarques toutes de détails et je me recommande à cet intérêt que votre réputation doit vous inspirer pour avoir le courage et la patience de faire passer sur le cuivre ces petites améliorations. J'en ai calqué quelques unes pour être plus clair. Les autres sont simplement sur l'épreuve. Vous sentez qu'il ne s'agit que de Toscan et vous n'aurez point égard au noir ni au blanc. Je confesse que la plus grande partie de ces légères erreurs viennent de moi seul. Aussi c'est à votre amitié autant qu'à votre talent que j'en demande la rectification. Une des plus particulières sera celle du haut de la jambe gauche du cheval du Roi qu'il faudra soutenir en dedans et un peu aussi le dessous du poitrail (dans le travail et le trait). Je n'ai rien fait pour la tête du jeune homme n° 5. J'envoie une tête de la grandeur du tableau et celui qui a fait le dessin des épreuves saura bien lui donner un peu plus de finesse et de beauté. Du reste, je le répète, tout est marqué sur l'épreuve et ce qui n'a point de remarque est parfait à la lettre.

Il est impossible comme au niveau de rien dire des teintes générales dans ce moment-ci, mais vous connaissez trop bien votre art pour qu'il soit difficile de prévoir quel parti vous saurez tirer des masses en conservant la lumière et la couleur. Quant à la disposition des travaux, je n'y opposerai pas (un seul endroit excepté n° 4) le moindre contre-sens soit pour la forme soit pour le mouvement. Au premier coup d'œil j'ai été frappé de voir les tailles du côté droit un peu plus fines que celles des figures qui sont sur le même plan du côté opposé, mais je pense que les unes sont dans la demi-teinte et les autres dans le clair. La veste du trompette est peut-être un peu pesante et puis le dessous recommande, quand vous en serez là, la petite tête de femme qui est dessous, vu qu'elle doit être la 1ère mottes. ×

Adieu mon cher Monsieur Toschi, je vous quitte bien [illegible] satisfait. [illegible] pour voir cet ouvrage terminé [illegible] désir voir de moins [illegible] que vous qui l'en fin de l'année prochaine [illegible] venez jouir d'un grand succès.

F. Gérard

ESQUISSES PEINTES.

SCÈNE DE LA PESTE (1784); h., 0^m, 45, l., 0^m, 55. — Cette esquisse avancée a été peinte lorsque Gérard, âgé de 14 ans, était encore dans l'atelier de Brenet; elle peut être considérée comme sa première peinture : elle fut faite à l'insu du maître qui ne souffrait pas qu'on peignît avant de savoir bien dessiner, méthode peu en usage de nos jours.

M. Ch. Lenormant cite cette composition comme ayant été inspirée au jeune artiste par le tableau de Saint-Roch, de David.

JÉSUS ET LES PETITS ENFANTS (vers 1787); h., 1^m, 35, l., 1^m, 30. — Ce tableau aurait pu figurer dans la seconde partie de l'Œuvre si nous avions été fixés plus tôt sur son authenticité. Il est exposé dans l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas; au-dessous est écrit : PREMIER TABLEAU DE FRANÇOIS GÉRARD. Il doit être en effet une de ses premières compositions.

LE CHEVAL BLANC DE MONTMORENCY (1794); h., 0^m, 75, l., 0^m, 55. — Gerard avait habité l'auberge de Leduc, à Montmorency, pendant qu'il faisait des études de paysage pour le *Bélisaire;* il voulut laisser à son hôte un souvenir, qui contribua plus tard à la fortune de celui-ci. En effet, lorsque la réputation de l'auteur du *Bélisaire* commença à grandir, toutes les personnes qui allaient à Montmorency voulaient voir la double enseigne peinte par Gérard, et dont Leduc exposait rarement l'original. Ceux qui avaient demandé à la voir ne pouvaient se dispenser de faire à l'hôtel du *Cheval blanc* le repas qui termine les promenades à Montmorency. Je dois dire aussi que j'ai souvent entendu parler de la reconnaissance de la famille Leduc.

MARIUS RENTRANT DANS ROME (1795); h., 0^m, 25, l., 0^m, 35. — Cette esquisse arrêtée avait été donnée par Gérard à Girodet; à la vente après la mort de ce dernier, en 1825, elle fut achetée par M. Ambroise-Firmin Didot. La même composition, dessinée, est exposée dans la galerie des dessins du Louvre; elle avait été faite à l'atelier de David, pour un concours dans lequel Gérard remporta le prix.

PROJET DE PLAFOND POUR LA BIBLIOTHEQUE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE (Deux grandes compositions et quatre figures). (1813); h., 0^m, 40, l., 0^m, 80. — Les deux tableaux devaient représenter, l'un, la *marche triomphale d'Apollon vainqueur du serpent Python;* l'autre, le *chœur des Muses chantant devant l'Olympe la gloire de Jupiter.* Les quatre figures symboliques devaient caractériser le genre Pastoral, le genre Religieux, le genre Tragique et le genre Comique.

Les événements ne permirent pas l'exécution de ces compositions, reproduites ici d'après une esquisse peinte à l'aquarelle, sur le dessin même de l'architecte. Il n'a pas paru utile de reproduire la disposition des compositions et les ornements qui les accompagnent; le format de l'Œuvre aurait du reste réduit les gravures à de trop petites proportions.

FUNÉRAILLES DE PHILOPOEMEN. L'urne est portée par le jeune Polybe. (1829); h., 0^m, 75, l., 0^m, 35.

DÉVOUEMENT DE CURTIUS; h., 0^m 40, l., 0^m, 35.

CLÉLIE; h., 0^m, 45, l., 0^m, 35.

Ces trois compositions étaient destinées à orner le grand escalier du Palais-Royal; la révolution de 1830 empêcha de donner suite à ce projet du duc d'Orléans.

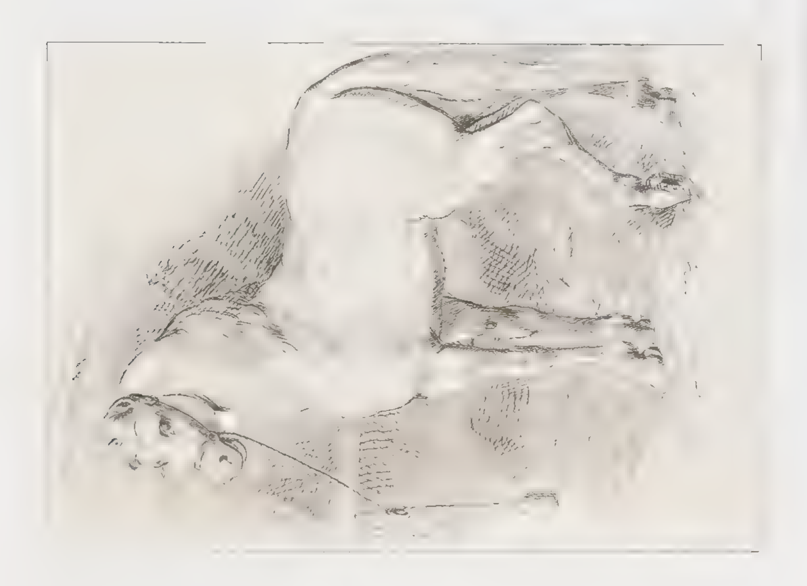
LUCRÈCE (1835); h., 0^m, 50, l., 0^m, 60. — Brutus, ayant fait apporter le corps de Lucrèce sur la place publique, excite à la révolte le peuple de Rome.

Cette esquisse, très-largement peinte, est une des dernières compositions de Gérard; on comprendra qu'un simple trait n'aurait pu rendre l'effet si remarquable de cette peinture, et comment la gravure à dû être plus terminée que celles des tableaux importants de l'Œuvre.













DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE





[illegible] de la [illegible]

[illegible] pour la [illegible] Palais Royal.



FRAGMENT DE TABLEAU

ET

TABLEAUX ÉBAUCHÉS.

FEMME AGENOUILLÉE (LES CHEVEUX EPARS) PRÈS DU LIT DE MORT DE PATROCLE (1810); hauteur, 0^m, 55, largeur, 0^m, 75. — Fragment d'un premier tableau d'*Achille* (mort de Patrocle), que Gérard détruisit; il conserva seulement cette figure, qu'il a reproduite avec quelques changements dans le second tableau d'*Achille* que possède le musée de la ville de Caen. Le premier tableau était de la même dimension que celui-ci, 4^m, 65 de hauteur sur 7^m, 25 de largeur.

NOVELLA D'ANDREA (1826); h., 1^m, 20, l., 1^m. — « Novella, fille de Jean d'Andrea, « célèbre professeur de droit à Bologne en 1300; elle était si instruite dans cette science que, « quand son père était occupé ou malade, il l'envoyait professer à sa place, et si jolie que, pour « éviter de distraire l'auditoire, elle lisait et expliquait les lois cachée derrière un rideau. » C'est ce que rapporte Christine de Pisan.

Le tableau de Mlle Godefroid, exposé au salon de 1843, a été exécuté d'après la peinture inachevée de Gérard.

SALADIN FAISANT L'AUMONE (1828); h., 1^m, 90, l., 1^m, 40. — La tête de Saladin est la seule partie de tableau qui soit très-avancée.

HÉBÉ (1829); h., 0^m, 65, l., 0^m, 55. — Ébauche très-avancée (grandeur naturelle).



FRAGMENT D'UN PREMIER TABLEAU D'ACHILLE

Œuvre de F. Gérard







COMPOSITIONS DESSINÉES.

LA CHARITÉ. — Cette composition est, ainsi que la suivante, de la première jeunesse de Gérard.

LA MORT DE CÉSAR. — Dessin à l'encre de Chine rehaussée de blanc.

SCÈNE DU 10 AOUT DANS L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. — Grand dessin à la sépia rehaussée de blanc. Il a été acheté par le musée du Louvre à la vente faite, en 1837, après la mort de Gérard.

On a souvent parlé de cette composition avec plus d'éloges que de bienveillance; on avait prétendu, sous la Restauration, que le Roi et la Reine y étaient représentés dans une attitude peu digne. Quant aux circonstances qui ont pu déterminer Gérard à traiter un pareil sujet, elles sont faciles à expliquer. La peinture de la *Scène du 10 août* avait été mise au concours par un décret de la Convention, et David voulut que ses élèves les plus distingués prissent part à ce concours. L'esquisse dessinée par Gérard ayant obtenu dix-huit voix sur vingt-trois, le jury des Arts, par sa délibération du 29 messidor an III, accorde à cette esquisse le premier prix, *et son auteur, François-Pascal-Simon Gérard, natif de Rome et demeurant à Paris, cour du Louvre, section du Muséum, est chargé d'exécuter ce tableau pour la somme de vingt mille francs, dans l'espace de dix-huit mois, et dans la proportion naturelle ou la plus grande dans laquelle il a coutume de travailler......* Gérard ne toucha pas les vingt mille francs et ne peignit pas cette composition, à propos de laquelle je citerai aussi la lettre officielle suivante :

« Paris, le 17 nivôse an 4e de
« la République une et indivisible.

BUREAU
DES MUSÉES.

« *Le Ministre de l'intérieur à François-Pascal-Simon Gérard, peintre.*

« Les talents distingués que vous avez fait valoir jusqu'à présent à la gloire de l'École française, la préférence qui vous a été donnée par les artistes, vos pairs, pour peindre, comme monument national, la *Journée mémorable du 10 août,* m'ont engagé à solliciter pour vous une exception aux lois relatives à la première réquisition. J'ai donc approuvé votre demande, et je l'ai mise sous les yeux du Directoire exécutif, pour recevoir sa sanction définitive, que j'attends incessamment, et que je vous ferai passer aussitôt qu'elle me sera parvenue. Cette lettre attestera, en attendant, que c'est dans l'exercice de votre art que vous devez servir la République, et elle fera votre sûreté.

« Le Ministre de l'Intérieur,
« BENEZECH.

« Le Directeur général de l'Instruction publique,
« GINGUENÉ. »

PSYCHÉ, Liv. II (1795); édition grand in-4°, du poëme de la Fontaine, publiée par P. Didot l'aîné en 1797. — Cette composition, les dix-sept suivantes et les vingt-deux autres que je n'ai pas publiées, ont été exécutées de 1794 à 1800. Ces dessins à la sépia, rehaussée de blanc, ont été reproduits dans leurs dimensions, $0^m,28$ de hauteur sur $0^m,20$ de largeur, par les gravures au burin des belles éditions grand in-folio de Virgile et de Racine.

ÉNÉIDE, Liv. II.	ÉGLOGUE V.	ALEXANDRE, Acte III.
ÉNÉIDE, Liv. VI.	ÉGLOGUE VI.	BAJAZET, » II.
ÉNÉIDE, Liv. VIII.	GÉORGIQUES, Liv. II.	BAJAZET, » III.
ÉNÉIDE, Liv. X.	GÉORGIQUES, Liv. IV.	BAJAZET, » IV.
ÉNÉIDE, Liv. XII.	CHLOÉ, Liv. II.	IPHIGÉNIE, » V.
ÉGLOGUE I.	ADONIS,	

Je citais, dans l'avertissement du premier volume, l'opinion de David à l'égard de ces compositions qui auraient, disait-il, produit toutes de très-bons tableaux. Celle de *Psyché* n'eût-elle pas été en effet un digne pendant de *l'Amour et Psyché?* La poésie de ce tableau, si souvent vanté, inspira les vers suivants, que j'aurais dû déjà reproduire dans le texte du deuxième volume; c'est un des derniers et plus précieux hommages rendus à Gérard :

A M. LE BARON GÉRARD

En lui envoyant *Jocelyn.*

Sous les traits de Psyché toi qui peignis une âme,
Pour créer comme toi j'ai fait de vains efforts;
Jette à mes deux amants un éclair de ta flamme,
Et mes âmes auront un corps.

29 fevrier 1836. A. DE LAMARTINE.

LE CONCORDAT (26 messidor an IX). — Ce dessin, qui doit dater de 1803, a été gravé au burin. A la droite du premier Consul est placé son frère Joseph; à la gauche sont groupés le cardinal Consalvi, l'abbé Bernier, Cretet et Portalis.

ÉNÉE. — Anchise et Ascagne sont près de lui; il est entouré de guerriers et de femmes échappés comme eux au sac de Troie; dans le lointain on aperçoit la ville en flammes. Cette composition doit être de 1810, époque vers laquelle Gérard, qui voulait peindre un sujet de l'*Iliade*, commença le tableau d'*Achille* déjà cité.

LOUIS CAMOENS, portrait en buste. — Ce dessin a été composé pour être gravé en tête de l'édition, publiée par M. le comte de Souza, des œuvres de Camoëns. Les autres gravures de cet ouvrage ont été exécutées d'après les dessins de MM. Fragonard et Desenne, composés sous la direction de Gérard.

GALATÉE. — Cette composition, peu arrêtée, date de l'époque où Girodet exposa son tableau de *Pygmalion et Galatée.*

L'AMÉRIQUE CONSOLÉE DES MAUX DE LA CONQUÊTE PAR MERCURE ET MINERVE. — Frontispice du grand ouvrage de MM. de Humboldt et Bonpland.

L'ENTRÉE D'HENRI IV. — Composition allégorique gravée comme frontispice de l'édition grand in-4° de la *Henriade,* publiée par MM. Didot en 1817.





(ESQUISSE)





LIVRE I



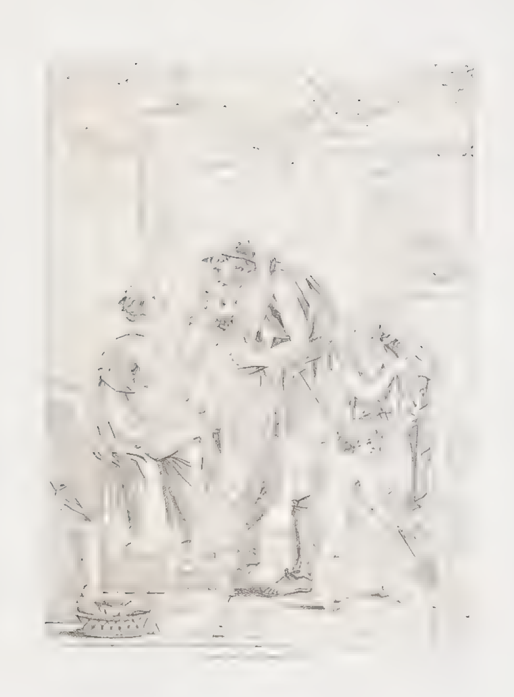














LIVRE IV









LIVRE II











ACTE IV

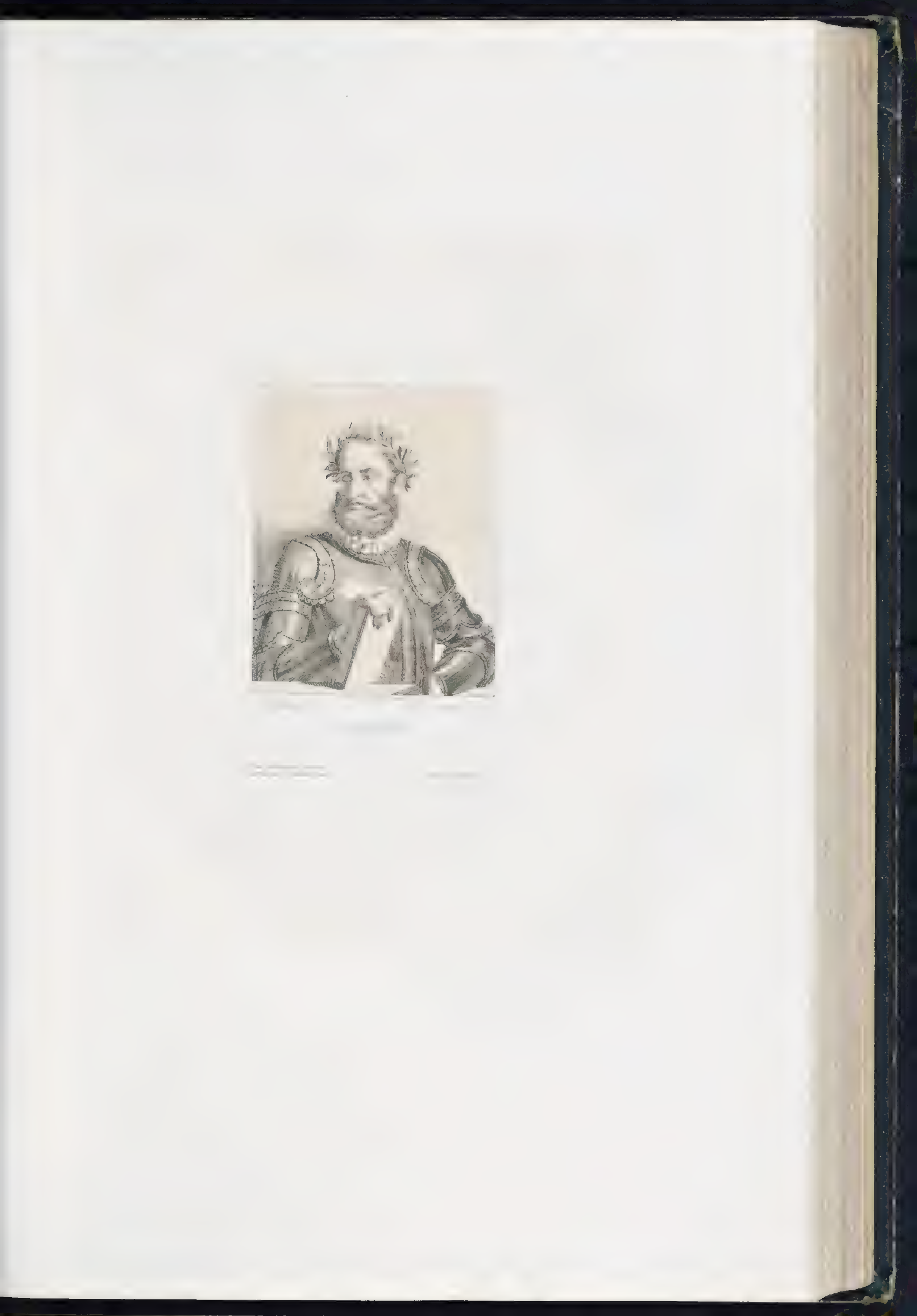






[illegible]

(Œuvre de F. [illegible])









FAC-SIMILE.

PORTRAIT DE JEAN-SIMON GÉRARD, père de François Gérard.

PORTRAIT DE Mlle MARGUERITE MATTEI, épouse de François Gérard.

PORTRAIT DE Mme PIERRE BAZIN.

CAROLINE BONAPARTE. — Étude d'après nature, faite en 1800, pour le portrait en pied représentant Mme Murat près du berceau de ses enfants.

L'HISTOIRE (dessin exposé au musée du Louvre). — Première pensée de l'une des quatre grandes figures qui entouraient le tableau de la *Bataille d'Austerlitz,* lorsqu'il décorait le plafond de la salle du Conseil d'État, aux Tuileries.

PORTRAIT DE Mme DE BAWR. — Ce croquis, fait un soir dans une réunion intime, aurait eu déjà de l'intérêt par la finesse et par la simplicité du crayon; il aura aussi le mérite de rappeler à ses nombreux amis les traits de l'une des personnes les plus dévouées à Gérard et à sa famille, Mme de Bawr, bien connue par ses succès littéraires et par son esprit aussi bienveillant que distingué.

ÉTUDE DE FEMME, LA TÊTE APPUYÉE SUR SA MAIN. — Dessin exposé au Louvre.

ÉTUDE POUR LE TABLEAU D'ACHILLE. — Il existe un grand nombre d'études pour ce tableau; elles pourraient être encore une preuve des consciencieux travaux de Gérard.

Mgr DE LATIL, archevêque de Reims, étude d'après nature. — Il existe également plus de vingt-cinq études dessinées d'après les personnages représentés dans le tableau du *Sacre de Charles X.*

LE GÉNÉRAL BARON DE GLANDEVÈS. — Étude d'après nature, aussi pour le tableau du *Sacre de Charles X.*

LOUIS-PHILIPPE Ier, Roi des Français. — Étude d'après nature pour le portrait en pied commandé par la ville de Paris. (V. le premier vol. de l'OEuvre).

Une commission d'artistes avait été nommée en 1830 par le Préfet de la Seine pour désigner le peintre qui serait chargé du portrait en pied du roi; elle indiqua à l'unanimité le baron Gérard.









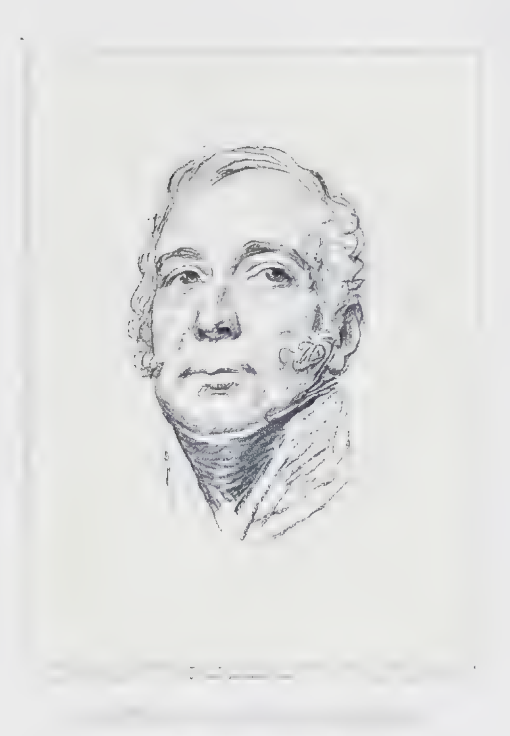














ROI DES FRANÇAIS

Étude faite d'après nature pour le portrait en pied [illegible] — Œuvre de [illegible]

PORTRAITS.

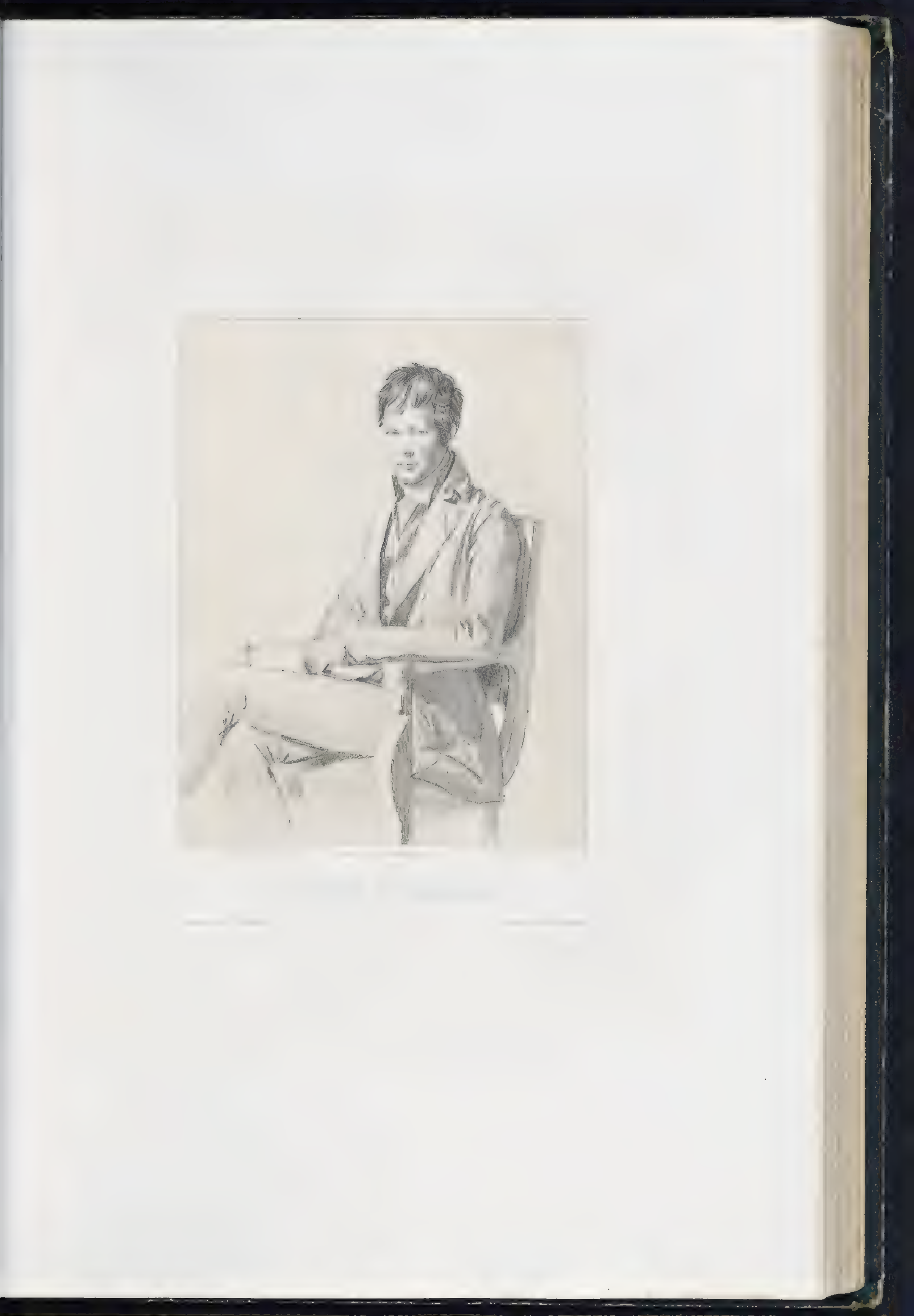
PORTRAITS A MI-CORPS.

1795. Mlle Brongniart (baronne Pichon).
1795. Alexandre de Humboldt.
1796. Madame Barbier Walbonne.
1798. La comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely.
1799. Madame Fulchiron.
1801. Madame Récamier.
1803. La marquise de Catellan.
1808. Madame Foucher.
1809. J. Thibault.
1813. Le Roi de Rome.
1816. Le duc Decazes.
1817. La baronne de Stael.
1819. La duchesse Decazes.
1826. Le duc de Broglie.
1826. Madame Louis Ternaux.
1828. Mademoiselle Louise Vernet (madame Delaroche).
1829. Madame Empis.
1831. De Lamartine.
1832. La duchesse Pozzo di Borgo.
1833. Le Baron Alexandre de Humboldt.

PORTRAITS EN BUSTE.

1790. Henri Gérard (frère de F. Gérard).
1790. Constant Gérard (parent de F. Gérard).
1790. Gros.
1792. Pierre Bazin.
1792. Alexandre et Henri Gérard (frères de François Gérard).
1792. Madame Gérard, née Mattei (mère de François Gérard).
1794. Madame de la Grange.
1794. Madame Lecerf, née Gérard.
1801. J. D'Arcet.
1801. Poisson.
1801. Duplessis de Grénédan.
1802. Suard.
1802. Madame Bonaparte (Joséphine).
1803. Bonaparte, premier consul.
1803. J. Lebreton.
1803. Canova.
1804. Le docteur Antoine Dubois.
1804. Mlle Georges.
1805. Ducis.
1806. Le général Horace Sébastiani.
1808. Le général O'Connor.
1808. Fourcroy.
1808. Le général comte de Lasalle.
1809. Redouté.
1810. Corvisart.
1810. Mlle Mars.
1812. La comtesse Martinetti.
1812. Madame Crowe.
1812. Le maréchal Ney.
1812. La maréchale Ney.
1813. Talma.
1814. Le chevalier Stuart (ambassadeur d'Angleterre).
1814. Mlle Mars (costume moscovite).
1816. Mademoiselle Barbier Walbonne.
1817. Paer.
1819. Le docteur Souberbielle.
1820. La duchesse de Broglie.
1821. Le comte de Toustain.
1822. La duchesse de Dino.
1823. La duchesse de Reggio.
1824. La comtesse du Cayla.
1824. Le maréchal Soult.
1825. La princesse Bagration.
1826. Le comte de Souza.
1827. Mme Pasta.
1831. Madame Alexandre Gérard.
1831. La baronne Alexandre de Talleyrand.









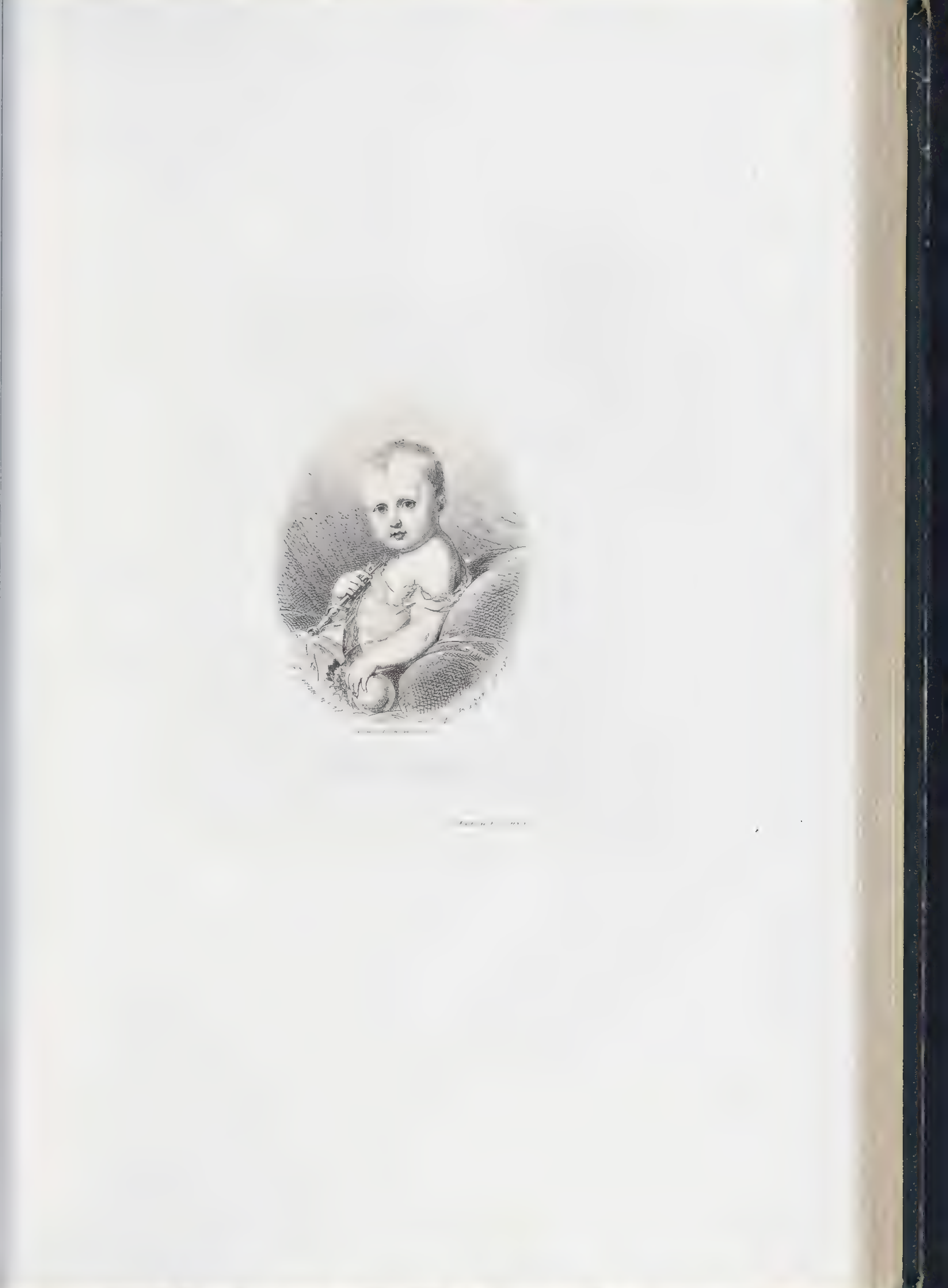


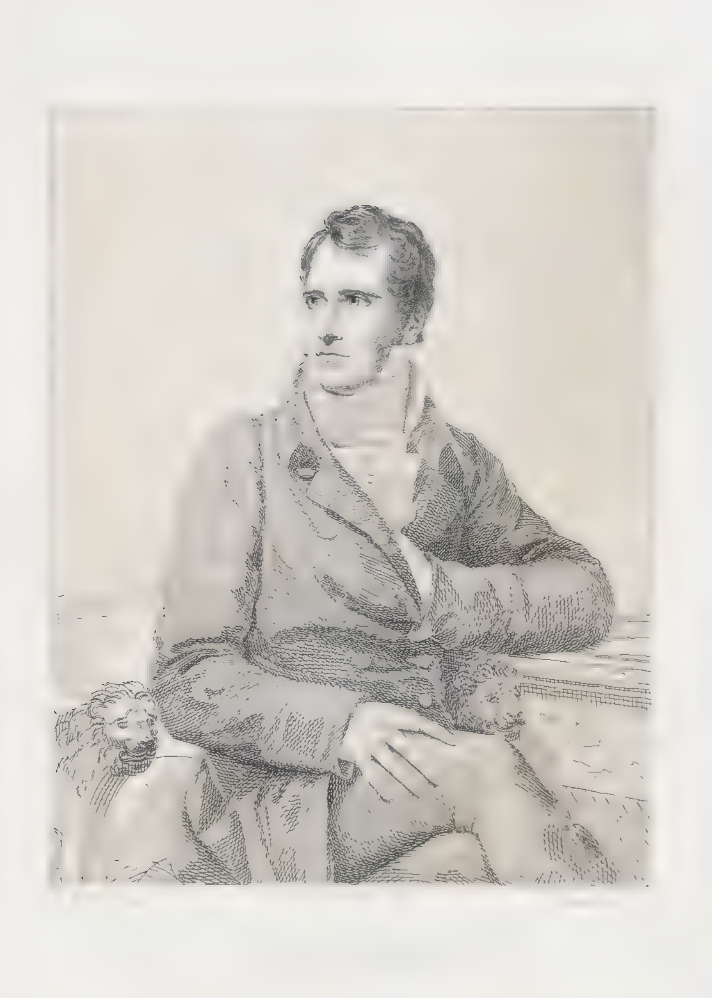






















D APRES UNE ESQUISSE PEINTE















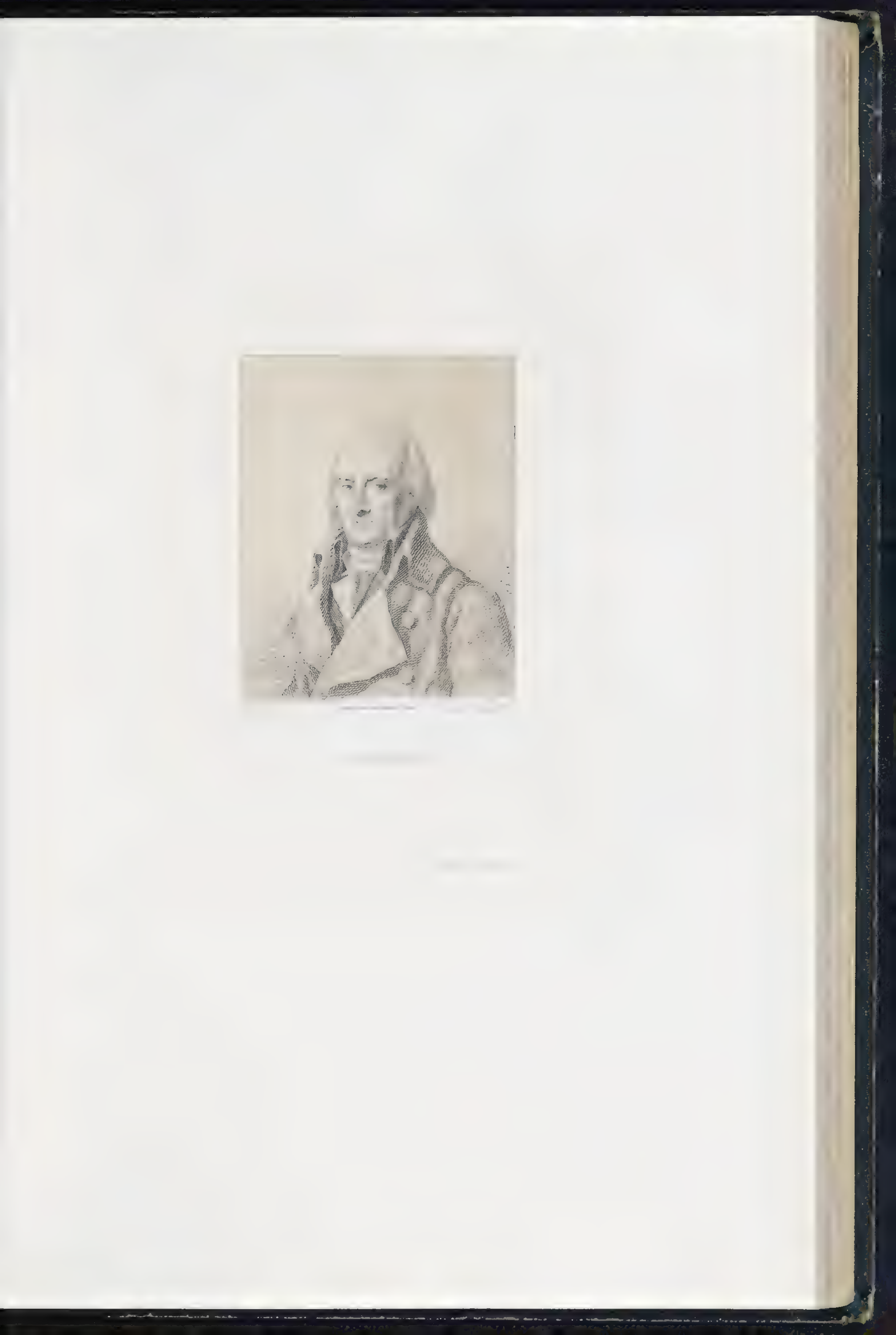






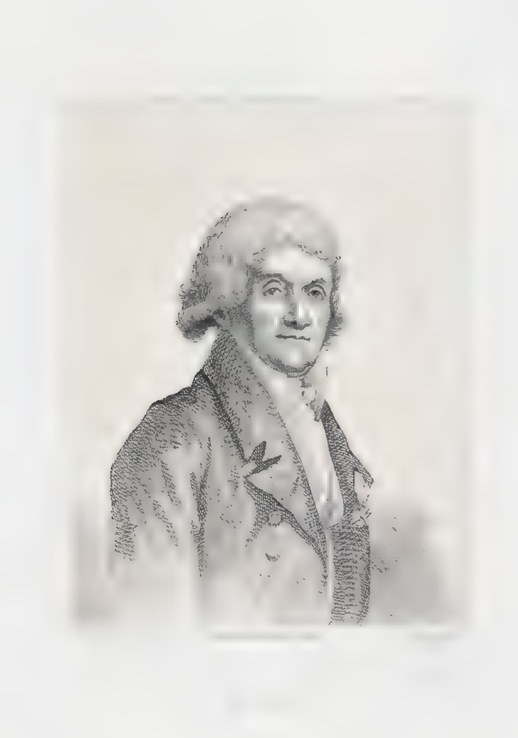












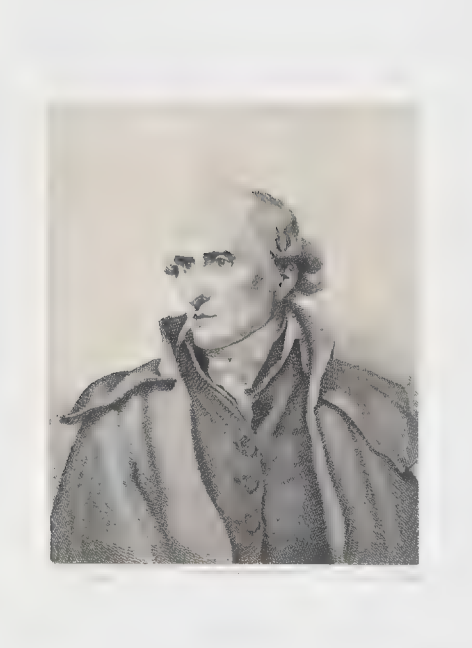




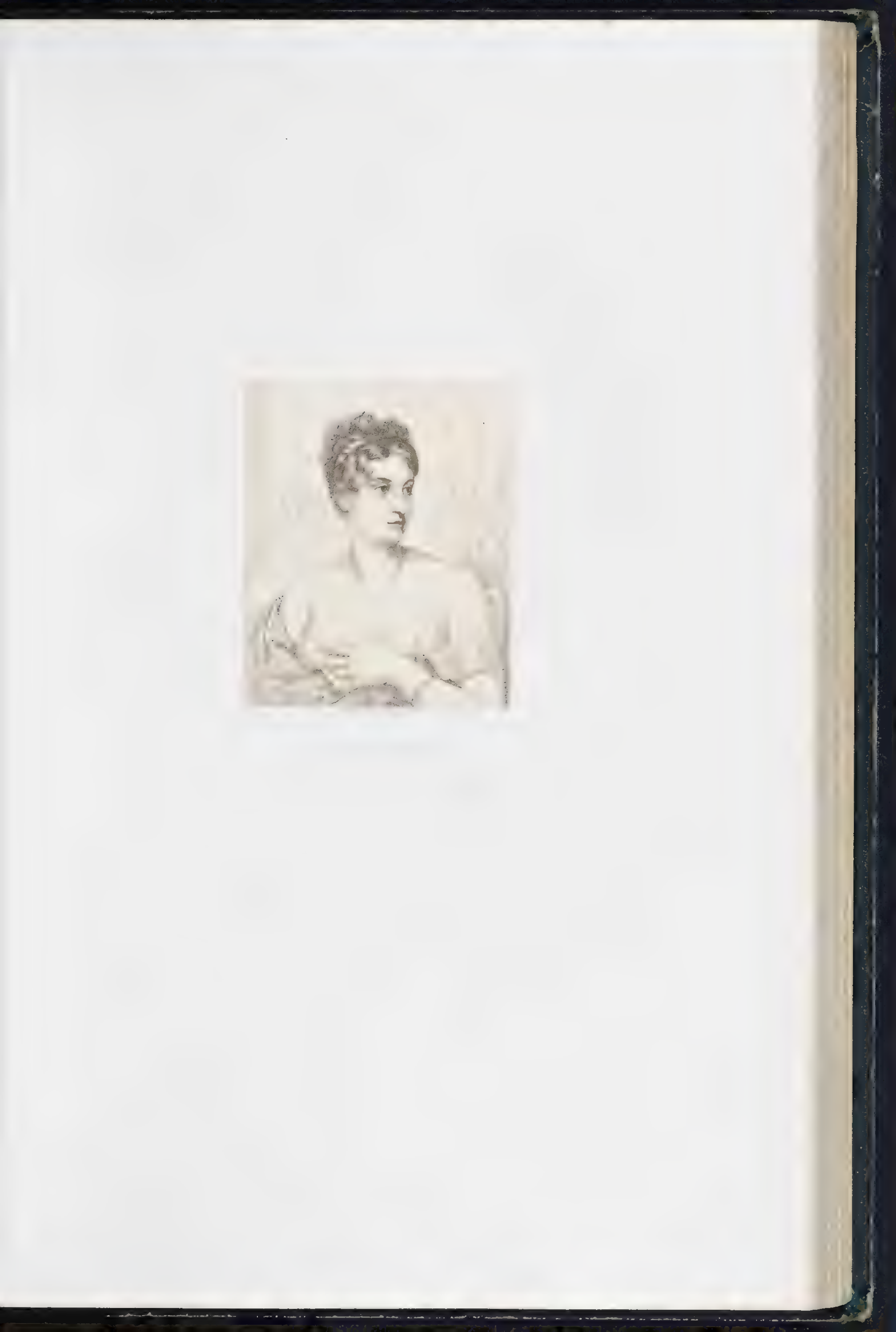
PREMIER CONSUL



SECRÉTAIRE DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS









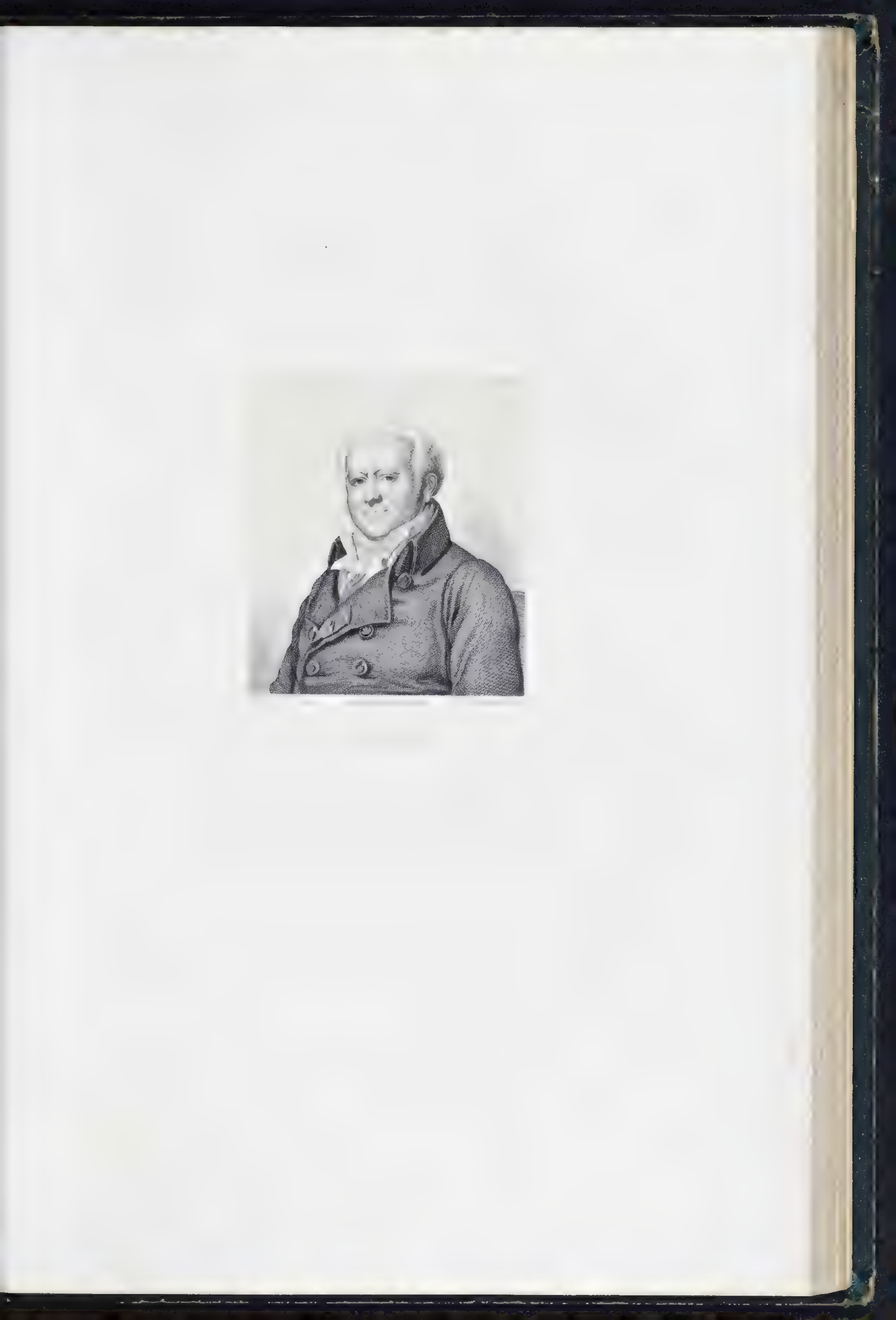
















Œuvre de F. ...erard







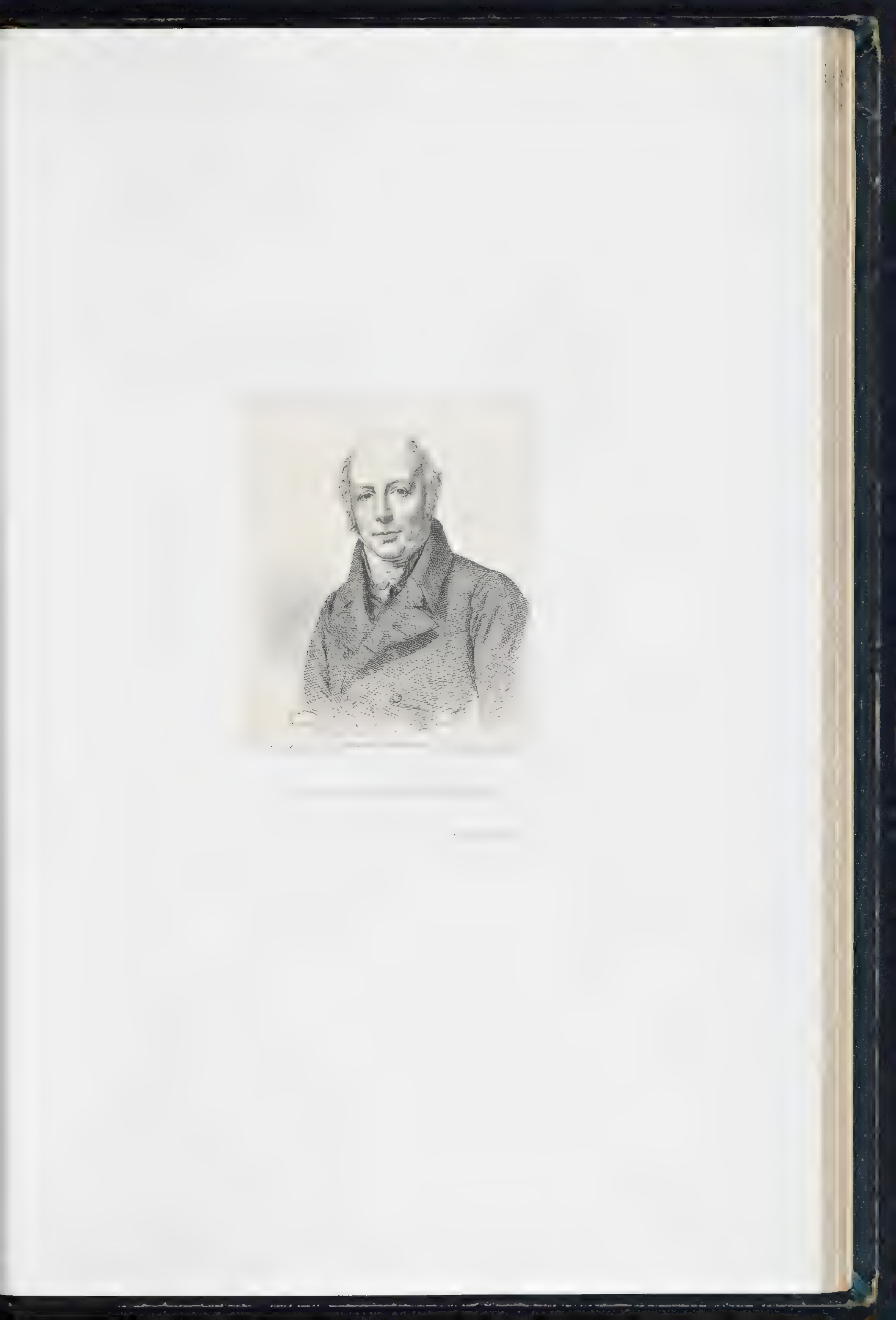






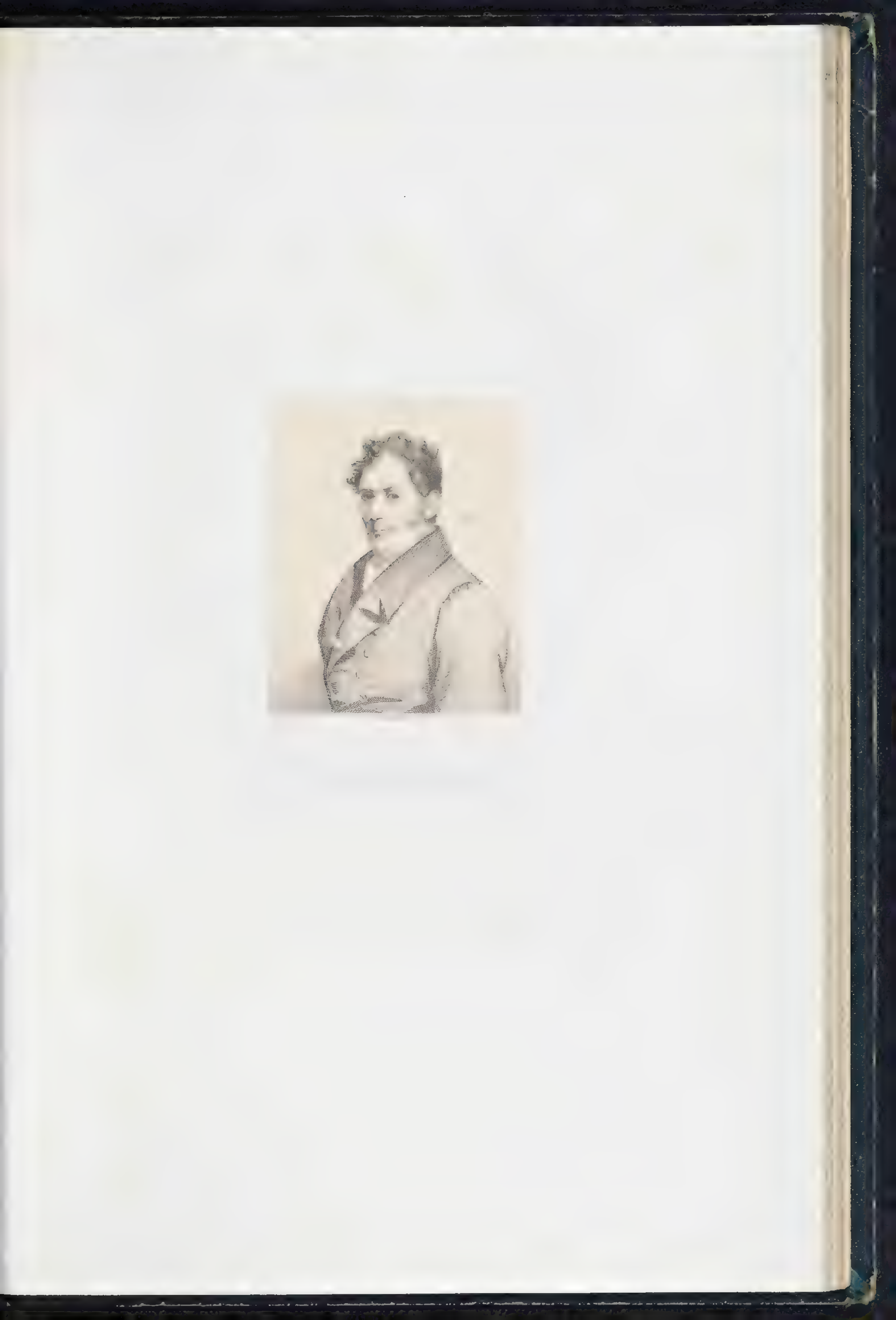








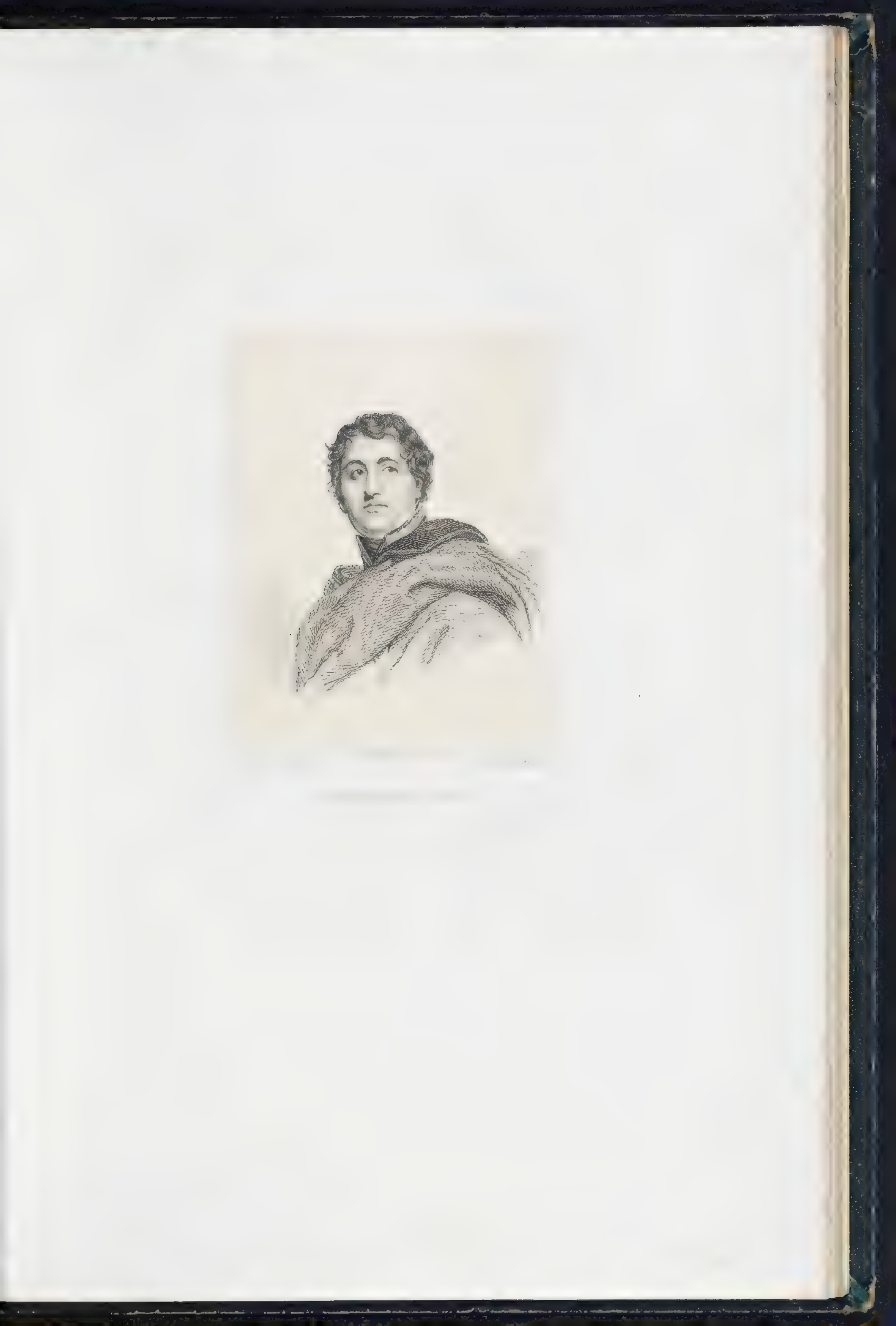
MADAME DE STAËL



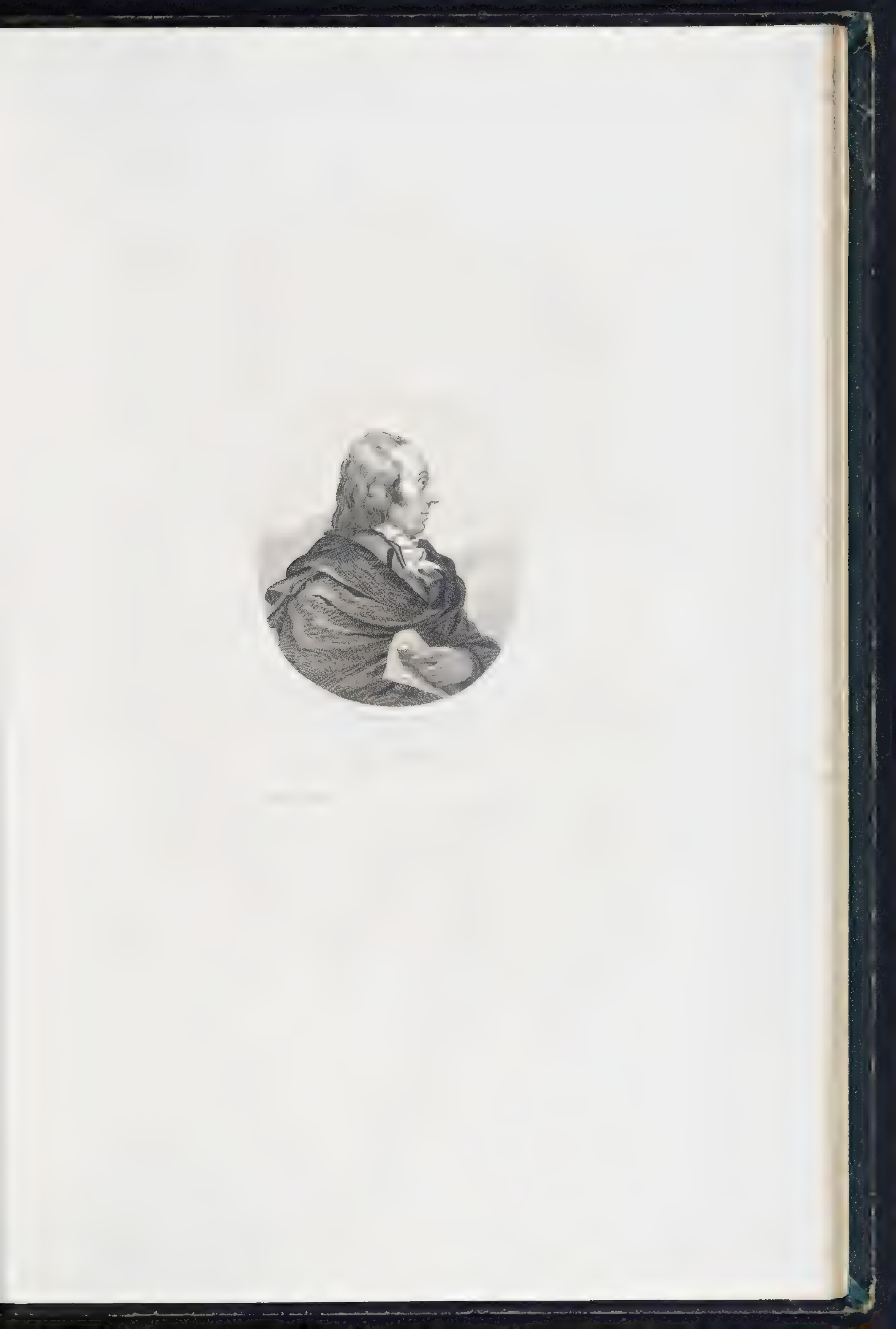


















Je citerai ici les compositions et les portraits dessinés qui ne figurent pas dans cette collection; j'ai déjà parlé des dessins exécutés pour les gravures des éditions de Virgile, de la Fontaine et de Racine; la liste suivante indiquera ceux qui m'ont paru surtout devoir être mentionnés.

Je rappellerai d'abord un dessin fait à Rome, en 1782, par Gérard enfant (il n'avait pas douze ans), au-dessous duquel il a écrit : Groupe de la peste, d'après Mignard, *F. G. fecit* 1782. M. Ch. Lenormant en parle ainsi dans son livre sur Gérard : « . . . . . On a de lui un dessin exécuté avant son arrivée en France, dans lequel on croit entrevoir tout ce qu'il devait être ».

PEINTURES. — Deux sujets de l'Histoire romaine, esquisses peintes dans sa jeunesse. — Une allégorie représentant la France en 1793, esquisse appartenant à M. le comte Beugnot. — Saul épouvanté par l'ombre de Samuel. — Psyché et l'Amour. — La Conquête de l'Égypte, composition exécutée par Thibault et Granger; ce tableau est resté dans l'ancienne propriété du baron Gérard, à Auteuil. — Les Quatre Saisons, peintures de petite dimension qui ornent le grand salon du château de Saint-Ouen. — Esquisses des premières compositions des Pendentifs du Panthéon vers 1822. — Chevaux effrayés par les vagues. — Pêcheurs de Boulogne. — Des Études de mer, peintes de souvenir après plusieurs séjours de Gérard à Boulogne, à Dieppe et au Havre. — Tête d'étude de vieillard, expression de douleur. — Projet de plafond pour le grand escalier du palais de Versailles; ce tableau devait servir d'introduction aux galeries historiques créées par le roi Louis-Philippe. — La Crainte, qui devait faire pendant à l'*Espérance*.

DESSINS ET AQUARELLES. — Quatre dessins exposés au musée du Louvre qui n'ont pas été reproduits dans l'OEuvre : d'abord un Portrait de Femme (Mme Leclerc), représentée coiffée d'un chapeau et enveloppée d'un châle; ce charmant dessin, au crayon noir et à l'encre de Chine, n'aurait pu être reproduit qu'à l'aqua-tinte. A côté de ce portrait, une Tête de Femme, étude d'une grande finesse; puis un croquis représentant un Enfant appuyé sur un Chien; et enfin la composition de Marius, déjà citée. Parmi les portraits et les nombreux dessins et croquis conservés dans la famille ou donnés par Gérard, et en dehors des 400 dont j'ai parlé, je mentionnerai les suivants : Portraits du Père et de la Mère de Gérard, dessins très-terminés, qu'on se rappelle avoir vus dans son salon. — Un second portrait très-admiré de Mme Pierre Bazin, que M. Ch. Bazin, son fils, destine à la collection du Louvre. — Une aquarelle représentant en pied Mme Barbier Walbonne (1794). — Les portraits de Mme Redouté et de sa Fille. — Une Étude de Femme, tête pleine d'expression, dessinée aux crayons noir et rouge. — Portrait de M. de Bawr. — Plusieurs dessins d'album, entre autres ceux représentant la Vierge et l'Enfant Jésus et une Sainte. Enfin diverses compositions peu arrêtées : la Mort de Darius, Pyrrhus, Camille, et une variante du tableau d'Achille.

Cette liste, réunie aux tables des trois volumes, ajoute encore à l'importance de l'*OEuvre de François Gérard*. S'il avait voulu sacrifier son art à son intérêt, et utiliser les aides qu'il employait, comme le font tous les peintres chargés de grands travaux, autrement que pour les accessoires de ses tableaux et les nombreuses répétitions de ses portraits officiels, il n'aurait pas refusé des commandes importantes; celles-ci entre autres : en 1800, un plafond d'une des salles des Antiques du Musée; — en 1812, un tableau pour l'église de Saint-Denis; — en 1819, pour la Madeleine, Clovis après la bataille de Tolbiac; — en 1820, pour le Collége de France, Henri IV honorant de sa protection particulière les professeurs du Collége de France, — et en 1824, comme pendant à l'*Entrée d'Henri IV*, l'Entrevue du roi Ferdinand VII et du prince généralissime au port Sainte-Marie.

TABLES CHRONOLOGIQUES

DES TROIS VOLUMES

DE L'ŒUVRE DU BARON FRANÇOIS GÉRARD.

PREMIER VOLUME.

QUATRE-VINGT-TROIS PORTRAITS EN PIED.

1790. Portrait de François Gérard, d'après Gros.

1795. Isabey et sa fille.
1795. La Réveillère Lépaux.
1798. La famille Auguste.
1798. Madame Morel de Vindé et sa fille.
1800. Le général Moreau.
1800. Joachim Murat, général.
1801. Caroline Bonaparte (madame Murat).
1801. Madame Bonaparte (Joséphine).
1803. Madame Lætitia Bonaparte.
1804. La comtesse Starzinska.
1804. Madame Tallien.
1804. Le comte et la comtesse de Frise.
1805. Madame Récamier.
1805. Napoléon Ier, empereur des Français.
1805. Joachim Murat, maréchal.
1806. La comtesse Zamoiska et ses enfants.
1806. La princesse Grassalkowich.
1806. Louis-Napoléon Bonaparte, roi de Hollande.
1806. Hortense de Beauharnais, reine de Hollande, et son fils.
1807. L'impératrice Joséphine.
1807. La reine de Naples, madame Joseph Bonaparte (née Clary), et ses filles.
1807. Hortense de Beauharnais et son fils.
1808. Le prince de Talleyrand.
1808. La princesse de Talleyrand.
1808. Stéphanie de Beauharnais, princesse de Bade.
1808. La princesse de Ponte-Corvo (madame Bernadotte, née Clary).
1808. Le comte Regnault de St-Jean-d'Angely.
1808. M. Ferdinand d'Imécourt.
1808. Caroline Bonaparte (madame Murat, reine de Naples), à Neuilly.
1809. Frédéric-Auguste, roi de Saxe.
1809. Le général Auguste de Colbert.
1810. Caroline Bonaparte (madame Murat, reine de Naples), au palais de l'Élysée.
1810. La reine Hortense.
1810. Alexandre Ier, empereur de Russie.
1810. Madame Visconti.
1810. Le maréchal Lannes, duc de Montebello.
1810. Le prince Borghèse.
1810. Caroline Bonaparte, reine de Naples, et ses enfants.
1810. Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.
1811. Le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.
1811. La princesse Amélie de Bavière.
1811. Bernadotte, roi de Suède.
1811. Joachim Murat, roi de Naples (portrait équestre).
1811. Élisa Bonaparte (madame Bacchiocchi), grande-duchesse de Toscane, et sa fille.
1811. Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.
1812. Joachim Murat, roi de Naples.
1812. La comtesse Walewska.
1812. La duchesse de Bassano.
1812. La princesse de Latour et Taxis (née princesse de Mecklembourg-Strélitz).
1812. La duchesse de Bassano.

1812. L'impératrice Marie-Louise.

1813. La reine de Suède (madame Bernadotte, née Clary).

1813. Catherine, princesse royale de Wurtemberg, reine de Westphalie.

1813. L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome.

1813. Catherine, reine de Westphalie.

1814. Alexandre Ier, empereur de Russie.

1814. Le prince Charles de Schwartzemberg.

1814. Le duc de Wellington.

1814. Louis XVIII (costume royal).

1814. Alexandre Ier, empereur de Russie.

1815. Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse.

1815. Le prince Guillaume de Prusse.

1815. La duchesse de Sagan.

1815. Le comte d'Artois (costume de l'ordre du Saint-Esprit).

1817. Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans.

1818. La maréchale Lannes et ses enfants.

1819. La comtesse de Jersey.

1819. Marie-Amélie, duchesse d'Orléans, et son fils Ferdinand, duc de Chartres.

1819. La comtesse de Jersey.

1820. Le duc de Berry.

1820. Le duc de Berry (costume de voyage).

1821. La princesse Adélaïde d'Orléans.

1822. La duchesse de Berry et ses enfants.

1823. Lord Égerton.

1823. La comtesse Alexandre de la Borde.

1823. Le général comte Pozzo di Borgo.

1823. Le maréchal de Lauriston.

1824. Le comte d'Artois, colonel des carabiniers.

1825. Charles X (costume royal).

1826. La comtesse du Cayla et ses enfants.

1826. Le général Foy.

1833. Louis-Philippe Ier, roi des Français.

1836. Le général Hoche.

DEUXIÈME VOLUME. — TABLEAUX *.

1789. Joseph reconnu par ses frères.

1790. Daniel et la chaste Suzanne.

1790. Le Triomphe de Tarquin.

1795. Bélisaire.

1796. L'Amour et Psyché.

1802. Flore caressée par Zéphyr.

1804. Six Amours.

1806. Les Trois Ages.

1809. Ossian.

1810. La Bataille d'Austerlitz et toute la décoration de la salle du conseil d'État

1812. Le Jugement de Paris.

1814. Homère.

1817. L'Entrée d'Henri IV.

1819. Corinne au cap Misène.

1823. Louis XVIII dans son cabinet aux Tuileries.

1823. Ourika.

1823. Daphnis et Chloé.

1824. Louis XIV et le duc d'Anjou.

1826. Hylas et la Nymphe.

1826. Le Tombeau de Sainte-Hélène.

1827. Sainte Thérèse.

1827. Thétis portant les armes divines à son fils.

1829. L'Espérance.

1829. Le Sacre de Charles X.

1831. L'Empereur aux Tuileries.

1832. Le Courage et le Génie.

1832. La Constance et la Clémence.

1834. Le duc d'Orléans (Louis-Philippe) à l'Hôtel de ville.

1835. La Peste de Marseille.

1835. La Patrie en danger.

1832. La Mort, pendentif du Panthéon.

1832. La Patrie, id.

1836. La Justice, id.

1836. La Gloire, id.

1836. Le Christ.

1836. Achille, mort de Patrocle.

* Chaque gravure de ce volume est précédée d'une feuille de texte renfermant les détails qui peuvent avoir le plus d'intérêt.

TROISIÈME VOLUME.

CENT VINGT PLANCHES.

ESQUISSES PEINTES.

1784. Scène de la Peste.
1787. Jésus et les petits Enfants.
1794. Le Cheval blanc de Montmorency.
1795. Marius rentrant dans Rome.
1813. Projet de Plafond (Cons. de Musique).
1829. Funérailles de Philopoemen.
1829. Curtius.
1829. Clélie.
1836. Lucrèce.

TABLEAUX ÉBAUCHÉS.

1812. Femme agenouillée (mort de Patrocle).
1831. Novella d'Andrea.
1835. Saladin faisant l'aumône.
1829. Hébé.

COMPOSITIONS DESSINÉES.

1789. La Charité.
1790. La Mort de César.
1793. Scène du 10 Aout.
1795. Psyché, Liv. II.
1794. Énéide, Liv. II.
1794. Énéide, » VI.
1796. Enéide, » VIII.
1795. Énéide, » X.
1796. Énéide, » XII.
1795. Géorgiques, » II.
1795. Géorgiques, » IV.
1794. Églogue I.
1794. Églogue V.
1794. Églogue VI.
1798. Chloé, Liv. II.
1796. Adonis.
1798. Alexandre, Acte III.
1796. Bajazet, » II.
1796. Bajazet, » III.
1796. Bajazet, » IV.
1800. Iphigénie, » V.
1803. Le Concordat.
1810. Énée.
1826. Louis Camoens.
1816. Galatée.
1814. L'Amérique.
1816. L'Entrée d'Henri IV (allégorie).

FAC-SIMILE.

1790. Portrait de J. F. Gérard.
1794. Portrait de Mlle Marguerite Mattei.
1796. Portrait de Mme Pierre Bazin.
1801. Portrait de Caroline Bonaparte.
1807. L'Histoire (musée du Louvre).
1811. Portrait de Mme de Bawr.
1809. Étude de Femme (musée du Louvre).
1815. Étude pour le tableau d'Achille.
1827. Mgr de Latil.
1827. Le baron de Glandevès.
1831. Louis-Philippe Ier.

PORTRAITS.

PORTRAITS A MI-CORPS.

1795. Mlle Brongniart (baronne Pichon).
1795. Alexandre de Humboldt.
1796. Madame Barbier Walbonne.
1798. La comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely.
1799. Madame Fulchiron.
1801. Madame Récamier.
1803. La marquise de Catellan.
1808. Madame Foucher.
1809. J. Thibault.
1813. Le Roi de Rome.
1816. Le duc Decazes.
1817. La baronne de Stael.
1819. La duchesse Decazes.
1826. Le duc de Broglie.
1826. Madame Louis Ternaux.
1828. Mademoiselle Louise Verner (madame Delaroche).
1829. Madame Empis.
1831. De Lamartine.
1832. La duchesse Pozzo di Borgo.
1833. Le Baron Alexandre de Humboldt.

PORTRAITS EN BUSTE.

1790. Henri Gérard (frère de F. Gérard).
1790. Constant Gérard (parent de F. Gérard).
1790. Gros.
1792. Pierre Bazin.
1792. Alexandre et Henri Gérard (frères de François Gérard).
1792. Madame Gérard, née Mattei (mère de François Gérard).
1794. Madame de la Grange.
1794. Madame Lecerf, née Gérard.
1801. J. D'Arcet.
1801. Poisson.
1801. Duplessis de Grénédan.
1802. Suard.
1802. Madame Bonaparte (Joséphine).
1803. Bonaparte, premier consul.
1803. J. Lebreton.
1803. Canova.
1804. Le docteur Antoine Dubois.
1804. Mlle Georges.
1805. Ducis.
1806. Le général Horace Sébastiani.
1808. Le général O'Connor.
1808. Fourcroy.
1808. Le général comte de Lasalle.
1809. Redouté.
1810. Corvisart.
1810. Mlle Mars.
1812. La comtesse Martinetti.
1812. Madame Crowe.
1812. Le maréchal Ney.
1812. La maréchale Ney.
1813. Talma.
1814. Le chevalier Stuart (ambassadeur d'Angleterre).
1814. Mlle Mars (costume moscovite).
1816. Mademoiselle Barbier Walbonne.
1817. Paer.
1819. Le docteur Soubberbielle.
1820. La duchesse de Broglie.
1821. Le comte de Toustain.
1822. La duchesse de Dino.
1823. La duchesse de Reggio.
1824. La comtesse du Cayla.
1824. Le maréchal Soult.
1825. La princesse Bagration.
1826. Le comte de Souza.
1827. Mme Pasta.
1831. Madame Alexandre Gérard.
1831. La baronne Alexandre de Talleyrand.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DE

TOUS LES PORTRAITS PEINTS OU DESSINÉS

PAR FRANÇOIS GÉRARD*.

Madame d'Aiguillon. 1796.

Alexandre Ier, empereur de Russie.

Alexandre Ier, empereur de Russie.

Alexandre Ier, empereur de Russie.

Le comte d'Artois, colonel des carabiniers.

Le comte d'Artois (costume de l'ordre du Saint-Esprit).

Le prince Auguste de Prusse. 1814.

La famille Auguste.

La princesse Bagration.

Madame Barbier Walbonne.

Mademoiselle Barbier Walbonne.

La duchesse de Bassano.

La duchesse de Bassano.

La princesse Amélie de Bavière, vice-reine d'Italie.

Madame de Bawr.

M. de Bawr. 1810.

Pierre Bazin.

Madame Pierre Bazin.

Madame Pierre Bazin. 1796.

Eugène de Beauharnais. 1802.

Le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.

Mademoiselle Hortense de Beauharnais. 1803.

Stéphanie de Beauharnais, princesse de Bade.

Le feld-maréchal Beresford. 1825.

Bernadotte, prince royal de Suède. 1810.

Bernadotte, roi de Suède.

Madame Bernadotte (née Clary), princesse de Ponte-Corvo.

Madame Bernadotte, reine de Suède.

La duchesse de Berry et ses enfants.

Le duc de Berry (costume de chasse).

Le duc de Berry.

J. Blaun, ministre plénipotentiaire des Provinces-Unies. 1799.

Madame Lætitia Bonaparte.

Madame Lætitia Bonaparte.

Bonaparte, premier consul.

Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.

Louis-Napoléon Bonaparte, roi de Hollande.

Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.

Catherine, princesse de Wurtemberg, reine de Westphalie.

Catherine, princesse de Wurtemberg, reine de Westphalie.

Élisa Bonaparte (madame Bacciochi) et sa fille.

Caroline Bonaparte (madame Murat).

Caroline Bonaparte (reine de Naples) à Neuilly.

Caroline Bonaparte (reine de Naples) à l'Élysée.

Caroline Bonaparte (reine de Naples) et ses enfants.

Madame Bonaparte (Joséphine).

* Les dates, dont plusieurs seulement sont approximatives, n'ont pas été répétées pour les portraits en pied du premier volume et pour ceux du second volume. Cette liste complète a paru rendre inutile la table alphabétique des portraits du premier et du deuxième volume qui avait été annoncée.

Madame Joseph Bonaparte (née Clary, reine de Naples), et ses filles.
La comtesse Alexandre de la Borde.
Le prince Borghèse.
Le prince Borghèse. 1809.
La duchesse de Broglie.
Le duc de Broglie.
Mademoiselle Brongniart (baronne Pichon).
Canning. 1828.
Canova.
La marquise de Catéllan.
La comtesse du Cayla.
La comtesse du Cayla et ses enfants.
Charles X. 1824.
Charles X (costume royal).
Chenard. 1797.
Madame de Choiseul. 1810.
M. Clarke. 1819.
Le général Auguste de Colbert.
Mademoiselle Colomb. 1796.
Corvisart.
Madame Crowe.
M. Cullorier. 1798.
Mademoiselle Cuvier, après sa mort. 1829.
J. D'Arcet.
Le comte Daru, après sa mort. 1831.
La baronne Daurier. 1835.
Le duc Decazes.
La duchesse Decazes.
François Delessert. 1811.
La comtesse Desroys. 1826.
La duchesse de Dino.
Le docteur Antoine Dubois.
Ducis.
Madame Duhamel. 1823.
Duplessis de Grénédan.
Lord Egerton.
Lady Elgin. 1806.
Madame Empis.
La comtesse d'Esterhazy et sa fille. 1808.
M. Everett. 1825.
Madame Feray. 1809.
Le cardinal Fesch. 1824.
La baronne de Feuchères. 1829.
La même. 1830.
Madame Foucher.
Fourcroy.
Le général Foy.
Frédéric-Auguste, roi de Saxe.
Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse.
Le comte et la comtesse de Frise.
Madame Fulchiron.
Le prince Gagarin. 1809.
La princesse Galitzin. 1801.
Mlle Georges.
J. S. Gérard, père de François Gérard.
Madame Gérard, née Mattei, mère de François Gérard.
Madame François Gérard.
Henri Gérard, frère de François Gérard.
Alexandre et Henri Gérard, frères de François Gérard.
Constant Gérard.
Madame Alexandre Gérard.
Mademoiselle Claire Gérard. 1817.
Le général baron de Glandevès.
Madame de Gontaut. 1824.
La comtesse de Gourieff. 1824.
Madame de la Grange.
Le général la Grange. 1809.
La princesse Grassalkowich.
M. de Greffuhl. 1811.
Gros.
Le prince Guillaume de Prusse.
Le même. 1815.
Le général Hoche.
La reine Hortense.
La même et son fils.
La même et son fils.
Alexandre de Humboldt.
Le baron Alexandre de Humboldt.
M. Ferdinand d'Imécourt.
Isabey et sa fille.
Madame de Janson. 1811.
Lady Jefford. 1804.
La comtesse de Jersey.
La même.
Joséphine.
La même.
L'impératrice Joséphine.

Le colonel Karadoc. 1834.
Le comte Kotzchewbey. 1809.
La comtesse Kotzchewbey. 1809.
Le prince Kourakin. 1809.
M. Labouchère. 1829.
M. de Lagarde. 1808.
M. Laimann. 1818.
De Lamartine.
Le maréchal Lannes.
La maréchale Lannes et ses enfants.
Le général comte de Lasalle.
M. Lassus. 1798.
L'archevêque de Latil.
Le général comte de Latour-Maubourg. 1812.
La princesse de Latour et Taxis.
Le maréchal de Lauriston.
Casimir de Lavigne (ébauche). 1832.
J. Lebreton.
Madame Leclerc. 1805.
La princesse de Léon. 1812.
Le prince de Léon. 1825.
La Réveillère-Lépaux.
M. de Lépine. 1818.
Louis XVIII dans son cabinet aux Tuileries.
Louis XVIII, costume royal.
Louis XVIII.
Louis-Philippe Ier, roi des Français. 1815.
Madame Lubinska. 1815.
La duchesse de Maillé. 1822.
L'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome.
L'impératrice Marie-Louise.
Marie-Louise. 1813.
Le comte Markoff. 1804.
Mme de Marmont, duchesse de Raguse. 1817.
Mlle Mars.
La même, costume moscovite.
La comtesse Martinetti.
Madame Mathieu de Favier. 1810.
Le prince de Mecklenbourg-Schwerin. 1808.
Le comte Menichieck. 1804.
Le prince de Metternich. 1808.
Le comte Molé. 1812.
Le général Moreau.
Madame Morel de Vindé et sa fille.
M. Moret. 1809.
La duchesse de Mortemart. 1811.
Joachim Murat, général.
Le même, roi de Naples.
Le même, portrait équestre.
Le prince Murat. 1812.
Napoléon Ier, empereur des Français.
M. L. de Narbonne. 1815.
La maréchale Ney.
Le maréchal Ney.
M. de Noailles, duc de Mouchy. 1813.
Le comte Just de Noailles. 1816.
M. Oberkampf, après sa mort. 1821.
Le général O'Connor.
Le même. 1820.
Le prince d'Orange. 1815.
Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans.
Madame Adélaide d'Orléans.
Marie-Amélie, duchesse d'Orléans, et son fils Ferdinand, duc de Chartres.
Le comte de Pac. 1809.
Paer.
Mme Pasta. 1826.
La même.
M. Perregaux. 1813.
Le duc de Plaisance, après sa mort. 1825.
Mademoiselle de Plaisance. 1828.
Poisson.
Le comte Arthur Potowski. 1819.
M. Pourtalès de Neufchatel. 1814.
Madame Fritz de Pourtalès. 1819.
Madame Jeanne de Pourtalès. 1814.
Le général comte Pozzo di Borgo.
La duchesse Pozzo di Borgo.
Le Prince de Prusse. 1808.
La duchesse de Rauzan. 1836.
Madame Récamier.
La même.
Redouté.
La duchesse de Reggio.
Le comte Regnault de Saint-Jean d'Angely.
La comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely.
La vicomtesse Sosthène de la Rochefoucault. 1809.
Madame de la Rochejaquelein. 1830.

La princesse DE ROHAN. 1818.
LE ROI DE ROME.
Madame ROLLAND. 1799.
La baronne JAMES DE ROTHSCHILD. 1828.
LA MÊME. 1829.
Le duc DE ROVIGO. 1814.
La duchesse DE SAGAN.
La comtesse DE SAINTE-AULAIRE. 1825.
La comtesse DE SCHOENBORN avec son fils. 1811.
Le prince DE SCHWARTZEMBERG. 1807.
LE MÊME.
La princesse DE SCHWARTZEMBERG. 1807.
Le général HORACE SÉBASTIANI.
M. PHILIPPE DE SÉGUR. 1828.
M. SEYMOUR. 1815.
Madame SEYMOUR et sa fille. 1832.
Madame SIMONS. 1809.
Le docteur SOUBERBIELLE.
Le maréchal SOULT.
Le comte DE SOUZA.
Madame la baronne DE STAEL.
M. AUGUSTE DE STAEL. 1830.
La comtesse STARZINSKA.
Le chevalier STUART.
SUARD.
Le prince DE TALLEYRAND.
La princesse DE TALLEYRAND.
La baronne ALEXANDRE DE TALLEYRAND.
TALMA.
Le prince DE TALMONT, après sa mort. 1826.
M. TELLIER. 1798.
Madame LOUIS TERNAUX.
J. THIBAULT.
Le comte DE TOUSTAIN.
VELLONI. 1796.
Mademoiselle LOUISE VERNET.
Le duc DE VICENCE. 1829.
La duchesse DE VICENCE. 1824.
Madame VILLERS. 1799.
Madame VISCONTI.
La comtesse WALEWSKA.
Le duc DE WELLINGTON.
Le général comte WORONZOW. 1814.
La comtesse ZAMOÏSKA et ses enfants.

LISTE

DES GRANDES GRAVURES AU BURIN

ET

DES PRINCIPALES LITHOGRAPHIES

D'APRÈS LES

OUVRAGES DU BARON FRANÇOIS GÉRARD.

TABLEAUX.

La collection des quarante dessins pour les éditions de Virgile, de Racine et de la Fontaine, gravés par GODEFROY, MASSARD, etc.

Bélisaire, gravé par DESNOYERS.

L'Amour et Psyché, gravé par GODEFROY; } lithographié par AUBRY LECOMTE.
L'Amour et Psyché, gravé par PRADIER; }

Flore caressée par Zéphyr, gravé par PRADIER.

Six Amours, gravé par POTRELLE.

Les trois Ages, gravé par MORGHEN.

Ossian, gravé par GODEFROY.

La Bataille d'Austerlitz, gravé par GODEFROY.

La Bataille d'Austerlitz, gravé par DIEN.

Homère, gravé par MASSARD.

L'Entrée d'Henri IV, gravé par TOSCHI. Il existe plusieurs autres gravures moins importantes, et les principales têtes ont été gravées comme têtes d'étude par F. GIRARD.

Corinne au cap Misène, lithographié par AUBRY LECOMTE. La répétition avec changement gravée par PRÉVOST.

Louis XVIII dans son cabinet aux Tuileries, gravé par F. GIRARD.

Ourika, gravé par ALFRED JOHANNOT.

Daphnis et Chloé, gravé par RICHOMME.

Louis XIV et le duc d'Anjou, gravé par ALFRED JOHANNOT.

Le Tombeau de Sainte-Hélène, gravé par GARNIER.

Sainte Thérèse, gravé par LEROUX.

Thétis portant les armes divines a son fils, gravé par RICHOMME.

L'Espérance, lithographié par CH. BAZIN.

La Peste de Marseille, lithographié par AUBRY LECOMTE.

PORTRAITS EN PIED.

La princesse de Talleyrand,	gravé par	DICKINSON.
Le prince de Talleyrand,	»	DESNOYERS.
L'empereur Napoléon,	»	DESNOYERS.
Joseph Bonaparte,	»	PRADIER.
Le roi de Saxe,	»	DICKINSON.
Le roi de Suède, Bernadotte,	»	FORSSELL.
Le roi de Suède, Bernadotte,	»	DICKINSON.
Le général Aug. de Colbert,	»	JAZET.
Le duc de Wellington,	»	FORSTER.
Louis XVIII, costume royal,	»	MASSARD.
Louis-Philippe Ier, roi des Français,	»	HENRIQUEL DUPONT.

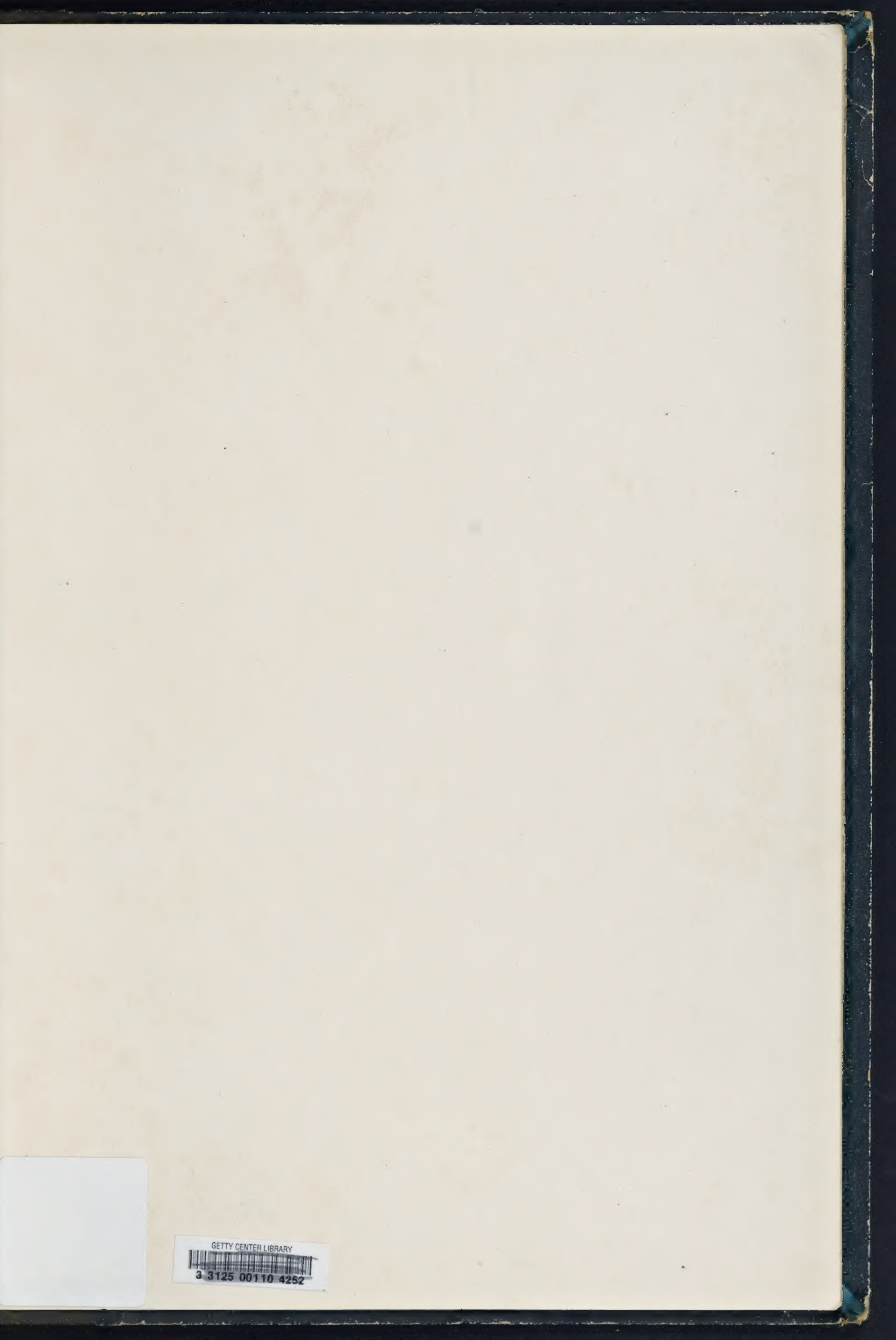
PORTRAITS A MI-CORPS.

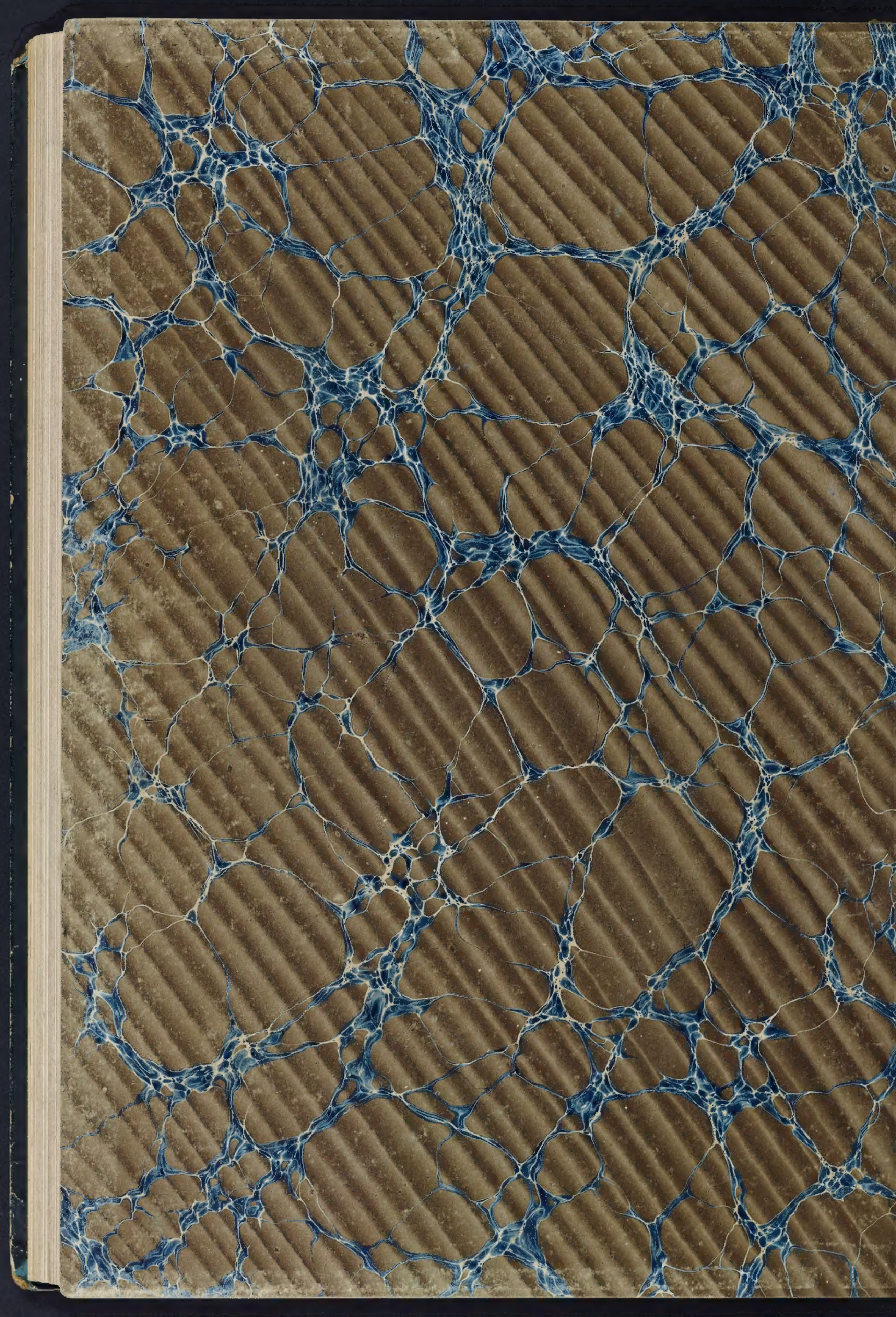
Madame Barbier Walbonne,	gravé par	GODEFROY.
Le roi de Rome,	»	DESNOYERS.
Madame de Stael,	»	LAUGIER.
Le duc Decazes,	»	TOSCHI.
De Lamartine,	»	GIRARD.

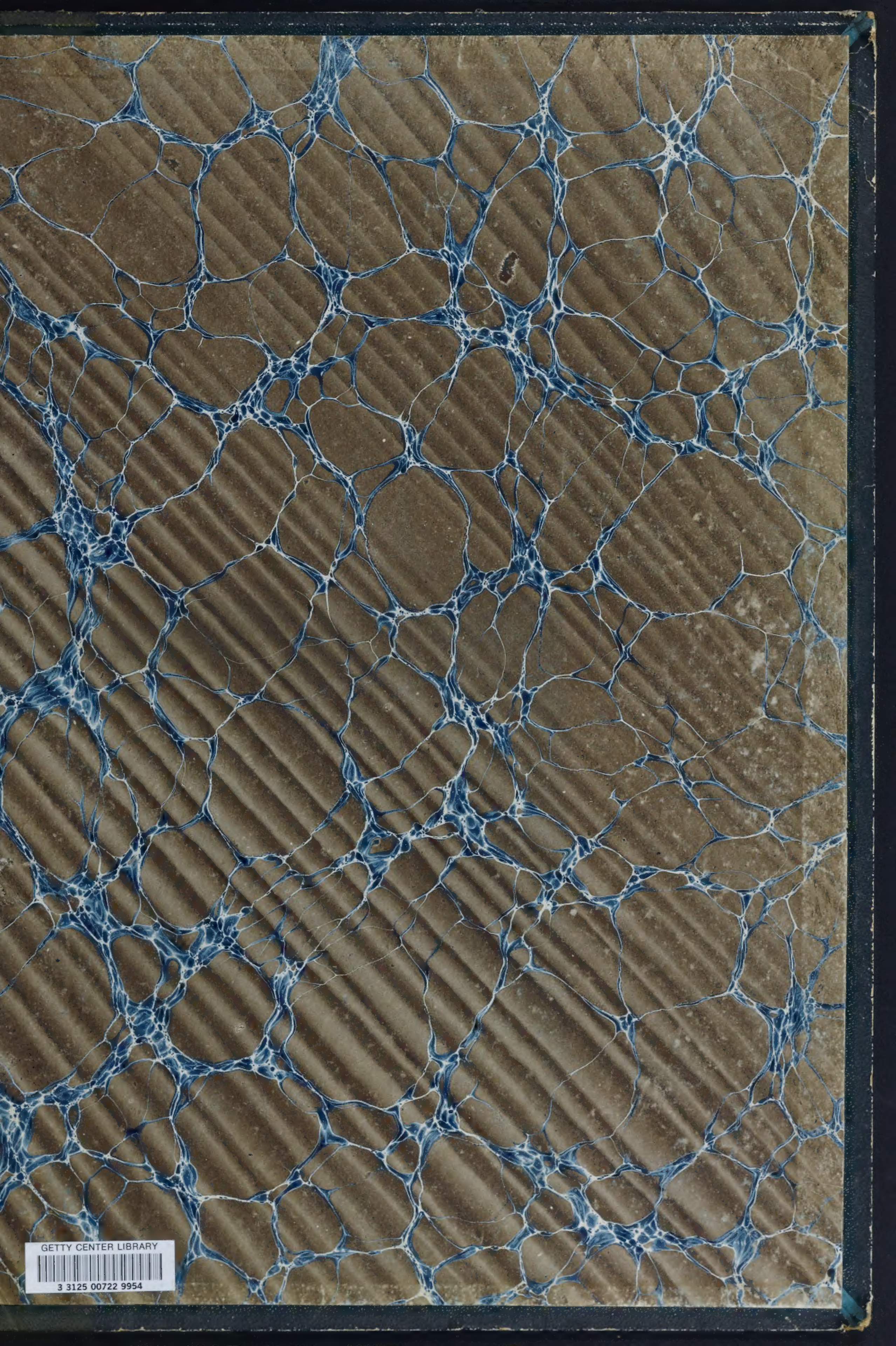
PORTRAITS EN BUSTE.

Le premier Consul,	gravé par	RICHOMME.
Le général O'Connor,	»	GODEFROY.
Canova,	»	PRADIER.
Redouté,	»	PRADIER.
Ducis,	»	FORSSELL.
Ducis,	»	PRADIER.
Mlle Mars,	»	LIGNON.
Le maréchal Ney,	»	TARDIEU.
Talma,	»	GIRARD.
Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse,	»	FORSTER.
Le prince de Schwartzemberg,	»	POTRELLE.
Louis-Philippe d'Orléans,	»	LIGNON.
Marie-Amélie, duchesse d'Orléans,	»	LAUGIER.
Le comte Pozzo di Borgo,	»	GARNIER.
Louis XVIII,	»	POTRELLE.
La comtesse Martinetti,	»	POTRELLE.

Parmi les portraits lithographiés je citerai ceux de Mlle Mars, par GREVEDON; de Mlle Georges, par MAURIN; de la duchesse de Dino, par ISABEY et par HESSE. Il existe aussi un grand nombre de portraits lithographiés par BELLIARD, GREVEDON et BAZIN pour la collection Delpech.






GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00722 9954

